

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)	
ANNONCES de première page (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75
ANNONCES de deuxième page (sept col. en 7).....	3 50
ANNONCES de troisième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de quatrième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de cinquième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de sixième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de septième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de huitième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de neuvième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de dixième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de onzième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de douzième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de treizième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de quatorzième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de quinzième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de seizième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de dix-septième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de dix-huitième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de dix-neuvième page (sept col. en 7).....	11
ANNONCES de vingtième page (sept col. en 7).....	11

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS	
Ensemble et les départements limitrophes	3 mois 6 mois 1 an
Paris et départements limitrophes	6 ^{fr} 11 ^{fr} 22 ^{fr}
Autres départements et Colonies	6 ^{fr} 12 ^{fr} 24 ^{fr}
Étranger (Union Postale)	9 ^{fr} 18 ^{fr} 36 ^{fr}
Abonnements d'un mois pour la France	2 25

BORDEAUX, 8, rue de Choiseul.
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
 De 20 h à 6 heures, n^o 86.
PARIS, 6, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37 - 16 int.

EN ARGONNE

La Bataille autour des Chaudrons et des Bouillottes

Elle fut longue et ardente. Elle dura du 31 juillet 1915 au 31 mars 1916, et les combats d'arrière-garde se poursuivirent encore. Les adversaires usèrent de toutes les armes, de la ruse comme de la violence, et je laisse à penser comme ils en usèrent, s'agissant (j'oubliais de vous le dire) du fisc militaire allemand et des innombrables particuliers de Bohème qui possédaient des chaudrons ou un fourneau de cuisine avec bouillotte. Nos documents sur la bataille sont sûrs et, en somme, suffisants. Sans doute les journaux d'outre-Rhin ne comptèrent jamais les coups ni les blessés : réserve rare de la part de Wolff et C^o ! Mais ils durent publier les « communiqués » officiels sur la saisie des métaux, ainsi que de bonnes petites dissertations explicatives, tour à tour énitives et impératives.

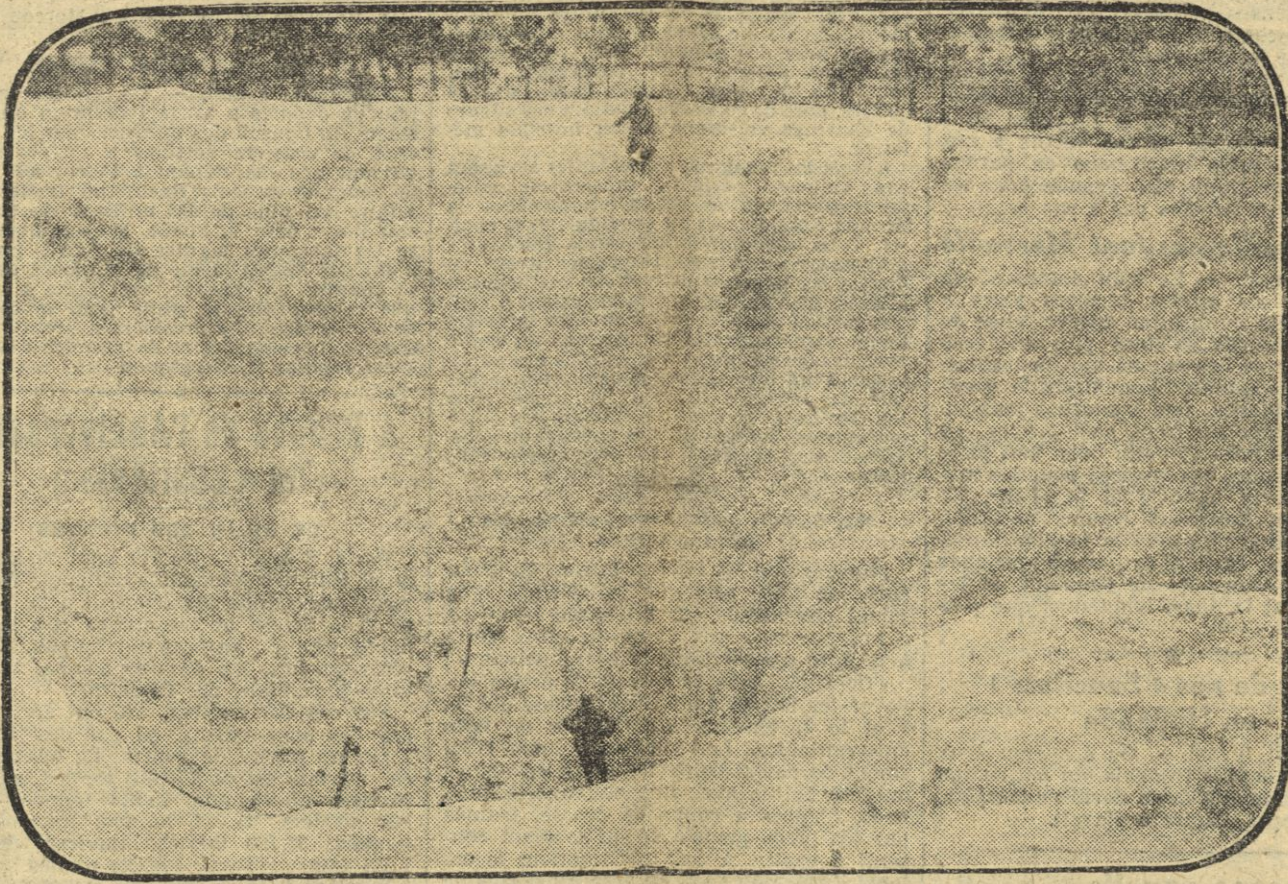
Voici les principaux moments de la bataille : 1^o ordonnance du 31 juillet 1915 : reconseignement facultatif et invitation à la livraison volontaire des objets en cuivre, laiton, etc. ; 2^o ordonnances des 16 octobre et 16 novembre : déclaration obligatoire, préparation de la saisie ; 3^o février-mars 1916 : la saisie elle-même.

En août et septembre, l'administration fait de grands efforts pour provoquer la livraison volontaire. Elle affirme qu'il s'agit seulement d'une mesure de prévoyance, mais ajoute que les particuliers devraient bien livrer volontairement de grosses quantités de métaux, et épargner ainsi des sacrifices pénibles à l'industrie et au commerce. Parfois, nous lisons un vrai boniment. Ailleurs, on agite le spectre de la saisie obligatoire. Les journaux ne manquent pas de rapporter de nobles exemples : les églises livrant leurs vieilles cloches, le prince de Pignaringen enviant le toit en cuivre de son palais, et Stuttgart, celui de sa halle. Le fisc multiplie ses efforts, et certes l'adversaire consent à écouter, voire même à suivre ses conseils, mais non pas avec un tel empressement que le fisc ne juge bon de prolonger les délais pour la déclaration et la livraison facultatives avant de proclamer la saisie.

Enfin, il s'y décide : le 16 octobre, il accorde aux intéressés un mois pour la déclaration obligatoire des objets en cuivre, laiton, nickel (pur ou non), puis, le 16 novembre, il publie l'ordonnance de saisie, qui doit être exécutée pour le 31 mars. Ah ! mes amis ! cette terrible ordonnance du 16 novembre ! En petits caractères, en quatre colonnes serrées (honteuses peut-être), la liste alphabétique des objets saisis : péle-mêle, les moules à gâteaux, les porte-verres à bière, les écumeurs, les porte-brosses, les pots, les cueilliers de cuisine, les cueilliers pour les fous, les bidons de pétrole, les plateaux, les cruches, les portes des poêles en faïence, les tuyaux, les robinets, les plats à sauter (O honte ! gémissent les Pangermanistes : ce dernier mot en français dans la liste !) et — les bouillottes et les chaudrons.

Du coup, les adversaires du fisc sortent de leur résistance, plutôt passive jusqu'ici. L'un voudrait garder tel ou tel souvenir de famille ; mais il faut donc parler sentimentalement à l'administration, dont le grand chef, le chancelier impérial, a déclaré : « Nous avons désappris la sentimentalité. » (Voir la guerre sous-marine !) Certains affirment que tel ou tel objet leur est indispensable. « Illusion, réplique le fisc ; il vous paraît indispensable. » Les paysans de Bade réclament leurs cuves à distiller le fameux kirsch. Les laiteries demandent à garder leurs serpentins en cuivre. Les ménagères — gent nombreuse et hardie — réclament et leurs chaudrons de lessive et leurs chaudrons à confitures et leurs bouillottes. L'une jure que sa bouillotte n'est pas en cuivre et l'autre que sa bouillotte est d'un seul tenant avec le fourneau. Mais il paraît que ce sont là encore des illusions qu'ont créées chez les ménagères la peinture ou l'usage. Une bonne dame, désireuse de garder son seau à biscuits, s'en vient franchement offrir, à la place du seau, un objet non saisi — par exemple, tous ses porte-cure-dents !

Mais l'administration n'admet ni les plaintes ni les substitutions. « Ma cuve est scellée au mur, » déclare un distillateur. — « Ne vous en faites pas de souci, mon ami ; je vous enverrai un homme du métier. » — Mais les frais de descelleront seront considérables ! — « Je vous en rembourserai peut-être une partie. » Ici encore, admirez la ténacité de l'administration. Lisez ses avis officiels, qui



ENTONNOIR PRODUIT PAR UNE MINE FRANÇAISE

Photo MEURISSE

chantent les louanges de la bouillotte en fer-blanc. Voyez son zèle adroit à protéger les ménagères contre les exactions des fabricants des bouillottes de remplacement : formation d'un comité chargé de délibérer sur les prix et de les surveiller, on ce qui concerne les objets de ménage. (Ouf ! le titre, à lui seul, effraiera MM. les fabricants !) Puis elle publie une brochure sur le remplacement des bouillottes en cuivre. Sur quoi, un grincœur de Waldshut fait observer que la brochure paraît le 15 mars, six mois trop tard, en pleine saisie.

Au 31 mars, date officiellement indiquée par le fisc militaire, prend fin officiellement la bataille, et — officiellement encore — le fisc a remporté la victoire (comme à Verdun) ; mais au prix de quelles concessions ! Par exemple, on a laissé, à la dernière minute, un cinquième du cuivre à tout particulier qui s'engage à donner à la commune entière jouissance de ses objets en cuivre (quelle source de conflits ultérieurs !). Ou bien encore, tel district annonce, le 1^{er} avril, que le délai pour la livraison de divers ustensiles est prolongé jusqu'au 31 juillet. Et que trouvons-nous, s'il vous plaît, dans la liste de ces ustensiles, en gros caractères ? Justement les chaudrons de lessive et les bouillottes. N'est-ce pas un peu une victoire à la Pyrrhus qu'a remportée le fisc ? Il n'en poursuit pas moins avec ardeur le combat d'arrière-garde ; il a de bonnes raisons de soupçonner le récel de maint objet en métal.

Amis lecteurs, concluez vous-mêmes, et concluez, vous surtout, Mesdames mes lectrices. Que sentiraient en pareille occurrence, même les moins inflammables d'entre vous ? Sans doute, officiellement, comme dans la chanson, le brigadier a raison. Le fisc allemand a toujours raison, et il a toujours le dernier mot. Mais les ménagères allemandes n'en pensent pas moins et gardent leurs illusions, à défaut de leurs bouillottes.

O. G.

La Barbe !

Figaro est aux prises avec la Censure. Les coiffeurs sont tenus à l'œil par l'autorité militaire. Certains croyaient pouvoir couper à tort et à travers cheveux et barbe à des prix américains ; on leur coupe leurs tarifs excessifs. Les grands ciseaux d'Anastasia auront, une fois au moins, servi à quelque chose et défendu nos défenseurs.

C'est le général Plantey, commandant la place d'Amiens, qui ne craint pas de tondre les barbiers profiteurs. Les journaux d'Amiens publient un arrêté dont voici les principales dispositions :

Le général commandant d'armes à Amiens.

Vu la loi du 9 août 1890, considérant que des plaintes lui sont parvenues contre des coiffeurs-parfumeurs peu scrupuleux qui ont parfois majoré leurs prix de façon exorbitante.

Arrête : Article 1^{er}. Les coiffeurs-parfumeurs de la ville d'Amiens devront afficher leurs prix sur un tableau placé bien en vue à l'étalage, de manière à pouvoir être lu du dehors. Le même tableau sera affiché également, bien en vue, dans la salle de coupe. Article 2. Ce tableau sera établi en caractères d'au moins un centimètre de hauteur ; il indiquera les prix de la coupe des cheveux, de la barbe, des frictions et autres opérations.

Art. 5. — Les contraventions au présent arrêté seront constatées par des procès-verbaux et les contrevenants poursuivis. Ils pourront en outre voir leur établissement consigné aux militaires, et en cas de récidive, fermé.

Les coiffeurs pourraient répondre que depuis que nos soldats se décoorent du nom de poilus, leur poil a pris un caractère sacré qui ne permet plus de le traiter comme un accessoire négligeable. Le barbier y touche avec respect ; les soins qu'il lui donne sont des hommages, et les hommages se paient.

Mais nos poilus se défendent. Leur système pileux est une partie de l'équipement. Il est mieux qu'un ornement, il est un drapeau. Le poil qui a figuré sur la Marne, sur l'Yser et à Verdun est un poil historique.

P. B.

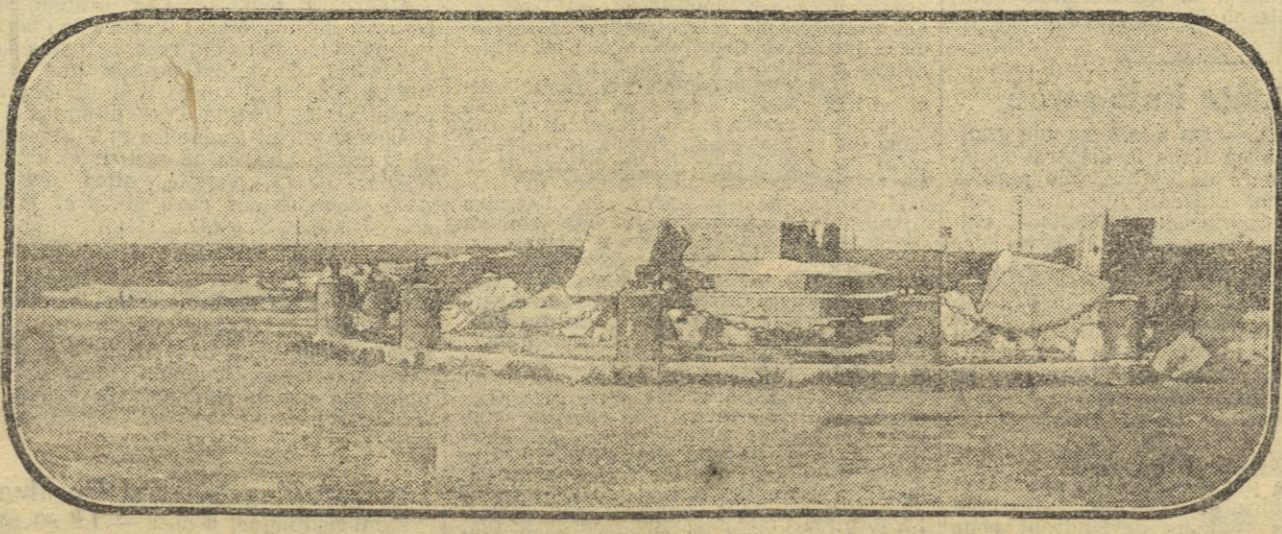
LA CRISE DU PAPIER EN EUROPE

Dans une réunion tenue récemment à Rome par les éditeurs des principaux journaux de l'Italie, il a été constaté qu'aucun accord n'était possible avec les fabricants de papiers, et il a été décidé que dorénavant les journaux paraîtraient trois ou quatre fois par semaine en quatre pages seulement.

L'assemblée a décidé ensuite d'insister auprès du gouvernement pour qu'il renonce temporairement aux droits d'importation sur le papier, parce qu'avec une telle mesure on pourrait avoir de l'Amérique du Nord le papier à journaux à un prix variant de 43 à 50 fr. le quintal, tandis que les fabricants demandent un prix qui, de 34 à 36 fr., est monté à 68 et à 70 fr. le quintal.

En Allemagne, une ordonnance du Bundesrat autorise le chancelier à prendre des mesures pour assurer et régulariser les fournitures du papier destiné à l'impression des journaux. Le chancelier a plein pouvoir pour s'opposer à la création de nouveaux journaux et pour limiter au besoin le format de ceux déjà en cours de publication.

AU CAMP DE CHALONS



CE QUI RESTE DE LA FAMEUSE PYRAMIDE DETRUITE PAR LES ALLEMANDS

Photo MEURISSE

Pour Desservir nos Colonies

Dans un mémoire très intéressant et très documenté, présenté à la Commission Consultative Coloniale, M. E. du Vivier de Streel, président de la section congolaise à l'Union coloniale française, s'est prononcé catégoriquement pour la création de services publics de navigation entre la France et ses colonies, qui, selon lui, peuvent seuls favoriser le développement des transactions.

C'est un fait contrôlé, a-t-il exposé, que l'accroissement du mouvement commercial des colonies est fonction directe de l'extension de leur réseau ferré ; aussi cherche-t-on à les sillonner le plus possible de rails. Mais on paraît s'inquiéter peu de relier par des services maritimes fréquents et rapides des chemins de fer coloniaux à ceux de la métropole, dont ils sont, en somme, le prolongement. Pourtant, que penserait-on de l'imprévoyance, de l'incurie, qui consistaient à laisser dans une de nos possessions deux grandes voies ferrées sans communications entre elles, sans raccourcement ? Il n'y avait pas là, après tout, plus d'illuminisme !

A l'heure où notre empire colonial est appelé à s'enrichir d'une partie des dépossédés de celui de l'Allemagne et à prendre un essor nouveau en raison de la disparition de la concurrence germanique qui s'exerçait jusqu'en son sein, il faut confesser nos erreurs et améliorer dans une large mesure les communications par mer de la métropole avec son domaine extérieur.

Or, comme beaucoup de colons et de commerçants d'ailleurs, M. du Vivier de Streel estime, nous le répétons, que cette amélioration est étroitement liée à l'établissement de services publics.

L'initiative privée, explique-t-il, ne peut la provoquer, parce que les intérêts de la colonie et des colons, d'une part, et ceux de l'armateur, d'autre part, ne sont pas parallèles. Que désirent, en effet, les colons, dont les principales recettes proviennent généralement des douanes ? Un accroissement de leur mouvement commercial. Mais, elles ne peuvent exporter beaucoup qu'à la condition d'exporter les produits les plus abondants de leur sol, quels qu'ils soient. Quant aux importations, elles suivent la progression ou la régression des exportations, car plus une colonie exporte, plus l'argent y afflue et plus grande par conséquent est sa faculté d'achat.

Et l'armateur, lui, que cherche-t-il ? Le minimum de dépenses et le maximum de recettes. Pour obtenir le premier résultat il lui faut un trajet court, une vitesse réduite, des escales peu nombreuses et brèves, un personnel restreint ; pour atteindre le second, il doit s'assurer les plus grandes chances de remplir ses cales à chaque voyage avec du fret cher, aussi peu encombrant que possible.

Colons et armateurs n'ont donc pas les mêmes objectifs. Et c'est précisément parce que leurs intérêts sont opposés que l'Etat doit intervenir.

Pour permettre aux Compagnies de navigation de sacrifier à l'intérêt général, il leur a été jusqu'à présent accordé des compensations sous forme de subventions. Or, affirme M. du Vivier de Streel, les conventions postales ont imposé des charges très lourdes au pays et elles n'ont procuré ni aux colonies ni à la métropole les avantages qu'on en attendait.

Alors, que faire si l'initiative privée ne répond pas à nos besoins ?

imiter, dit notre auteur, les Anglais et les Allemands qui ont compris depuis longtemps la nécessité de créer des lignes de navigation pour desservir leurs colonies, lignes avec lesquelles, d'ailleurs, ils ont aussi desservi nos possessions, au point que, malgré la protection douanière dont bénéficiaient les marchandises françaises, le commerce étranger pouvait concurrencer, dans maintes d'entre elles, le nôtre.

Mais M. du Vivier de Streel ne demande pas que l'Etat se charge lui-même de l'exploitation des lignes. Il voudrait seulement que, par une intervention financière vraiment efficace, il obtienne que toute préoccupation de tirer profit des services créés s'efface devant les intérêts de la colonie et des colons, comme devant ceux du commerce et de l'industrie métropolitains. Présenter l'Etat un armateur serait folie, car le métier d'armateur est trop spécial et il exige, en outre, un sens commercial, une aptitude aux affaires, une souplesse qu'on ne saurait demander à des fonctionnaires.

Telle est la thèse développée devant la Commission Consultative Coloniale. Nous ne savons si elle prévaudra, mais elle nous paraît séduisante et, en tout cas, elle vaudrait d'être exposée ici, où la question à laquelle M. du Vivier de Streel essaie de donner une solution a été étudiée à plusieurs reprises.

P. DIAJA

LES TROUBLES DE DUBLIN

La Répression continue

Quatre autres Rebelles ont été fusillés

Dublin, 9 mai. — Quatre autres rebelles ont été fusillés. Vingt-deux ont été condamnés à différentes peines d'emprisonnement. Deux ont été acquittés.

A la Chambre des Communes

Londres, 8 mai. — A la Chambre des communes, M. Redmond a fait un nouvel appel à la clémence du gouvernement en faveur des émeutiers d'Irlande et dit que la continuation des exécutions crée un ressentiment de l'exaspération parmi la grande partie de la population qui, pourtant, n'a pas la moindre sympathie pour l'insurrection.

M. Asquith a répondu :

« L'appel de M. Redmond n'est pas ignoré par le gouvernement qui a la plus grande confiance dans la discrétion du général Maxwell, dont les instructions sont, en général, d'infliger la peine capitale aussi peu souvent que possible. »

Un autre député a demandé si tous les émeutiers seront traduits devant les cours martiales.

M. Asquith a répondu :

« La marche à suivre quant à la procédure à adopter vis-à-vis de la foule des simples émeutiers fait en ce moment l'objet d'une étude attentive de la part du gouvernement. »

M. Lewis Harcourt refuse le Ministère d'Irlande

Londres, 9 mai. — M. Harcourt, à qui M. Asquith avait offert la succession de M. Birrell comme secrétaire en chef pour l'Irlande, vient de refuser pour raisons de santé. Les députés nationalistes irlandais se réuniront aujourd'hui pour discuter la situation créée par ce refus. Ils examineront, en outre, la question du désarmement des volontaires nationalistes et des orangistes de l'Ulster, ainsi que celle de l'application à l'Irlande de la nouvelle loi sur le service obligatoire.

Appel au Pape en faveur de Casement

Genève, 9 mai. — Depuis l'arrestation de sir Roger Casement, le pape serait assailli de supplices d'Irlandais lui demandant qu'il prenne en main la résolution de la question irlandaise, et qu'il intervienne en faveur de Casement qui, comme on sait, est protestant.

NOUVELLES DIVERSES

La T. S. F. et l'Aviation

Londres, 9 mai. — Dans une interview à la presse anglaise, M. Marconi a déclaré que, grâce à certaines améliorations dans la construction des appareils radiotélégraphiques, il serait désormais plus facile aux aviateurs de communiquer par T. S. F.

Mort du Frère de Thérèse Humbert

Paris, 9 mai. — Le frère de Thérèse Humbert, Romain Daurignac, l'un des héros de la célèbre affaire du fantastique et imaginaire héritage Crawford, est mort hier à l'âge de soixante-deux ans, à Courbevoie, où il habitait une villa, 2, rue de Lorraine. On se souvient que Romain Daurignac fut arrêté en 1902 à Madrid, puis condamné en même temps que sa sœur et son beau-frère.

Les « Cambrioleurs mondains »

Paris, 9 mai. — Le juge d'instruction poursuit activement son information sur l'audacieuse bande de cambrioleurs dont on a arrêté récemment les principaux comparses, et qui depuis plus de deux ans mettaient sur les dents la police de la Sûreté. Ces cambrioleurs mondains jetaient leur dévolu sur les hôtels particuliers, les riches propriétaires, les personnalités en renom.

Un Rembrandt atteint presque le million

New-York, 9 mai. — M. Clark s'est rendu acquiescer aujourd'hui du « Portrait d'un homme » par Rembrandt. Ce tableau faisait partie jadis de la collection Charles Sedelmeyer, à Paris. Il a été payé 900,000 fr.

Tamponnement sur la Ligne de l'Etat

Rouen, 9 mai. — Hier matin, par suite d'une rupture d'attelage entre la gare de Serqueux et Nesle-Saint-Saire, une rame de wagons descendit en grande vitesse la rampe sur laquelle elle était engagée. Dirigés sur une des voies de service par un aiguilleur de la gare de Nesle, les wagons vinrent télescoper un train de fourrages. Il y a 1 mort et 20 blessés.

AUTOUR DE VERDUN

Un Allemand dit son Admiration pour nos Troupes

Berne, 9 mai. — Le major Morath, dans le « Berliner Tageblatt », déclare qu'il faut accorder sans réserve un tribut d'admiration à l'organisation, à la résistance française, à l'artillerie et à l'utilisation du terrain.

« Cela explique pourquoi le commandement allemand, toujours désireux d'éviter des sacrifices inutiles (« sic »), n'a pas pu ébranler le pilier essentiel du front français de l'Est. »

« La haute valeur des défenses avancées de la forteresse dans cette guerre arrête les pas de l'adversaire, même supérieur, et quant aux 305 et aux 420, leur action sur les défenses permanentes est amoindrie par la contre-action de l'artillerie adverse, d'une valeur égale. »

« Il y a aussi l'art avec lequel le terrain est rendu impraticable; enfin, le courage et l'esprit de sacrifice de la garnison. Nous ne refusons aucune de ces vertus à nos adversaires, mais nous nous en parons comme d'une gloire plus grande pour les avoir jusqu'ici refoulés pas à pas. »

Nos Mitrailleuses font Merveille

Paris, 9 mai. — Le trait dominant du combat de ces quatre derniers jours à Verdun a été l'utilisation merveilleuse de nos mitrailleuses. N'étant plus menacés de manquer de ces engins indispensables, nos vailants fantassins en tirent le maximum d'avantages. Les tranchées françaises de la ligne de front sont tenues, en fait, par des mitrailleuses, avec tout juste le peu d'hommes nécessaires pour les manœuvrer. Avec habileté et héroïsme, ils amènent les nouveaux canons portatifs, pesant à peine plus que le fusil britannique, le « Lee Metford », jusqu'à quelques mètres des tranchées de l'ennemi, et les maintiennent là aussi longtemps que possible.

Deux de nos « Saucisses » en Hollande

Rotterdam, 9 mai. — On a aperçu deux des ballons captifs français qui ont rompu leurs amarres lors de la dernière tempête, l'un à Meppel, l'autre à Havel.

L'Allemagne appelle les Classes 1918 et 1919

Amsterdam, 9 mai. — Tous les jeunes Allemands du sexe masculin ayant atteint au mois d'avril l'âge de 17 ans sont convoqués devant l'autorité militaire pour être immédiatement enrôlés. La nouvelle provoque en Allemagne un vif mécontentement. La mesure contribuera à décimer les classes supérieures et moyennes, à vider les collèges. On la considère comme la conséquence des défaites de Verdun.

Reims bombardée

Châlons-sur-Marne, 9 mai. — La population de Reims est admirable de fermeté morale et de vaillance souriante, en dépit du douloureux spectacle des ruines qu'elle a constamment sous les yeux.

La vue des funérailles des victimes que font dans la population les projectiles à quelque chose de poignant. Le corps est placé sur un fourgon qui prend à toute vitesse le chemin du cimetière, où se sont donné rendez-vous la famille et les amis du défunt.

De cortège, point. La cérémonie a lieu, rapide, dans le champ des morts, troublée parfois par l'éclatement proche d'un obus. Il y a à quelque temps, un aumônier qui avait voulu suivre seul un convoi funèbre a été tué en route.

La Fête de Jeanne d'Arc à Orléans

Orléans, 8 mai. — Le Conseil municipal d'Orléans a commémoré dans cette ville la date historique du 8 mai 1429. Un cortège imposant s'est rendu place du Martroi, devant la statue de Jeanne d'Arc, où de nombreuses couronnes ont été déposées par les Sociétés patriotiques. Il est allé ensuite au cimetière militaire, où l'avaient précédé les membres du comité du Souvenir Français.

L'Italie et la Grèce vont délimiter leur Frontière

Athènes, 9 mai. — Au cours d'une entrevue entre le ministre d'Italie et M. Skouloudis, on a envisagé la nomination d'une commission mixte d'officiers chargée de déterminer la ligne frontrière sur certains points où la démarcation est insuffisante.

L'Entente italo-serbe

Rome, 9 mai. — On a lu avec une grande satisfaction en Italie la déclaration du premier ministre de Serbie. Les paroles de M. Pachitch, affirmant que l'Italie conserverait la maîtrise de l'Adriatique, tandis que la Serbie verrait enfin se réaliser son grand désir d'un débouché économique sur cette mer, sont particulièrement bien accueillies par l'opinion italienne. On y voit la reconnaissance officielle des prétentions italiennes sur l'autre rive de l'Adriatique et la perspective d'un avenir fécond pour les deux pays, dont le développement économique paraît désormais assuré.

Non seulement la Serbie verra sa prospérité accrue par l'accès à la mer libre, qui l'affranchira de l'étreinte autrichienne, mais les Balkans deviendront pour l'Italie un vaste marché où elle pourra faire rayonner toute son influence.

La Valeur morale des Boches

Lâcheté et Férocity envers les Prisonniers

Paris, 9 mai. — Un médecin-major français qui fut retenu en Allemagne comme prisonnier avec des soldats russes nous écrit :

« Le martyre des Russes prisonniers en Allemagne est indéciblement navrant. La plupart des prisonniers russes que j'ai vus au camp où j'ai été retenu un an, arrivaient vêtus d'une tunique, d'une culotte et chaussés de mauvais souliers, remplaçant les excellentes bottes de cuir souple que leur-voient les Allemands; le tinge, le manteau, l'argent avaient été pareillement enlevés. »

« Réduits à l'infime nourriture officielle, c'est donc la misère absolue. Par appétit demanderait-on la qualité du moins la quantité; or, vous connaissez le menu au lever, un litre et demi de soupe épaisse d'iekfussig; le soir, un litre et demi de soupe plus claire; par jour, deux cent cinquante grammes de pain noir (le pain K), pratiquement deux cent vingt grammes est un chiffre fréquemment constaté. La soupe est faite de légumes broyés avec des albuminoïdes, pommes de terre non pelées, raves, betteraves, orge, grains de lin, pâtes avariées, harengs saurs entiers, porc de conserve exhalant des odeurs de charnier voisinant en un horrible mélange. »

« Voici les résultats, les maladies sévissent avec violence: tétanos, tuberculose galopante déciment les beaux hommes que la féconde Russie avait pu prodigieusement choisir. Tous ceux qui sont revenus des camps d'Allemagne pourront témoigner avoir vu durant les journées d'hiver ces malheureux défilés, déguenillés, qui faiblissaient à chaque instant dans les rangs ou dans la neige. Leurs camarades les ramenaient au camp avec des gestes émuvoants de pitié maladroite vers l'infirmerie. Tous pourront témoigner que des affamés bravaient les coups pour fouiller les bûcherons, les détritus des cuisines ou ramasser les têtes de harengs qu'achevaient aux cantines des prisonniers plus riches. »

Nos Soldats prisonniers sont frappés par les Boches

Paris, 8 mai. — Par un moyen qu'il importe de taire afin que les Boches n'en soient pas avisés, un prisonnier français a fait parvenir aux siens du camp de... à la date d'avril 1916, la lettre suivante: « Continue sans crainte pour moi à envoyer les lettres par... Nous avons été le 6 et le 7, témoins impuissants de faits épouvantables. Les hommes qui refusaient de partir travailler dans les usines ont été battus avec une sauvagerie sans nom, frappés à coups de crosse, traînés par les pieds jusqu'à ce qu'ils aient consenti à partir. A une réclamation, le colonel a répondu: « Il en sera ainsi chaque fois que les hommes refuseront de partir. » Juge de la situation de ces malheureux maltraités obligés de travailler malgré eux contre leurs frères, contre leur pays! S'en rend-on bien compte en France? »

Quand nous disons que les prisonniers français ne sont pas traités comme ils devraient l'être; qu'en échange des traitements favorables accordés aux prisonniers allemands en France les nôtres en Allemagne devraient avoir droit tout au moins à l'égalité, on voit que nous n'exagérons rien.

Discrétion suspecte des Autorités boches

LES CAMPS DE PRISONNIERS

Genève, 8 mai. — Les délégués du Comité international de la Croix-Rouge, les docteurs Blanchod et Speisser, qui avaient visité en décembre et janvier derniers les camps de prisonniers allemands au Maroc, reviennent de visiter les camps de prisonniers français en Allemagne. Partis le 28 mars, ils sont rentrés à Genève le 1er mai.

Le Bulletin officiel de l'Agence internationale des prisonniers de guerre déclare que l'attention des deux délégués s'est portée tout particulièrement « sur les camps de travail : marais, mines, fabriques métallurgiques », et il donne la liste des camps et ateliers visités. Mais, contrairement à ce qui a lieu de coutume, le Bulletin laisse complètement ignorer l'impression que les deux délégués rapportent de leur visite. Il publie seulement ces quatre lignes: « Pour des raisons militaires, le ministre de la guerre prussien n'a pas autorisé les délégués à pénétrer dans les régions occupées. Il leur a donné l'assurance qu'il ne reste dans ces régions que des prisonniers intransportables. »

En Afrique

La Justice au Cameroun

Paris, 9 mai. — L'absence de toute autorité judiciaire dans la colonie du Cameroun depuis l'évacuation du pays par les Allemands, oblige à assurer un fonctionnement suffisant de la justice dans les territoires occupés par les forces armées de la République. En conséquence, le ministre des colonies vient de faire signer un décret qui assure dans des conditions aussi simples que possible cette réorganisation du service de la justice au Cameroun. Voici les dispositions essentielles de ce décret :

« En dehors de la compétence générale dévolue aux conseils de guerre, le service de la justice est assuré par le tribunal de Douala dans les territoires du Cameroun actuellement occupés par les forces armées de la République, à l'exclusion de ceux qui ressortissent précédemment de l'Afrique équatoriale française. Ce tribunal connaît de toutes les affaires civiles et commerciales, ainsi que des affaires correctionnelles chaque fois que sont parties ou en cause: 1° les citoyens français; 2° les étrangers alliés ou neutres; 3° les indigènes des colonies ou possessions françaises ou étrangères jouissant dans leur pays d'origine du statut métropolitain. Les fonctionnaires ou officiers commandant les circonscriptions administratives peuvent être chargés, dans l'étendue de leur circonscription, des fonctions de juges de paix par arrêtés du commissaire de la République française au Cameroun. Ils président également les tribunaux indigènes, qui seraient établis ou institués au chef-lieu de chaque circonscription, par arrêtés du commissaire de la République française au Cameroun. »

Sur le Front russe

UNE MISSION JAPONAISE

Pétrograd, 9 mai. — La mission navale japonaise, en tête de laquelle se trouve le chef d'état-major de la marine, l'amiral Akiana, a été reçue par l'empereur au quartier général.

Après l'audience, les membres de la mission ont été invités à dîner avec l'empereur.

LE PRÉSIDENT PACHITCH CHEZ LE TSAR

Pétrograd, 9 mai. — M. Pachitch a été reçu en audience de départ par le tsar, qui l'a retenu à un déjeuner intime. Le président du conseil de Serbie a exposé au tsar les conditions dans lesquelles se sont effectuées l'évacuation et la réorganisation de l'armée serbe, aujourd'hui en état de reprendre la lutte.

M. Pachitch doit se rendre à Moscou, puis à Odessa.

LE CHANVRE RUSSE

Pétrograd, 9 mai. — Un groupe important de députés a attiré l'attention du président du Conseil des ministres sur les marchés de chanvre destinés à l'exportation, qui ont lieu maintenant à Pétrograd. C'est le banquier suédois Rach, qui traite cette affaire de plus de 150 millions de francs, soit-disant pour la Suède. Mais comme toutes les fabriques textiles de Suède réunies n'ont pas besoin même de la moitié de cette quantité de chanvre, tout porte à croire que cette affaire se traite pour le compte de l'Allemagne. Le président a promis d'ordonner une enquête et de prendre des mesures rapides et énergiques.

A Propos de l'Anniversaire du « Lusitania »

LE BILAN DES PIRATES

Paris, 8 mai. — Du 1er août 1914 au 25 mars 1916, les Allemands ont coulé 203 navires marchands appartenant à la Norvège, à la Suède, au Danemark et à la Hollande, savoir: Navires norvégiens, 97; navires suédois, 50; navires danois, 28; navires hollandais, 28. Total, 203.

Sur ces 203 navires, 136 ont été coulés par des sous-marins, 66 par des mines. Il par un navire de guerre. Le tonnage de ces navires est de 140,623 tonnes, savoir: Navires norvégiens, 75,911 tonnes; navires suédois, 19,261 tonnes; navires hollandais, 37,720 tonnes; navires danois, 7,731 tonnes. Total, 140,623 tonnes.

Pendant l'année 1915, les Allemands ont coulé sept grands vapeurs transportant d'inoffensifs passagers, savoir: le 28 mars, le « Falaba », 101 morts; le 7 mai, le « Lusitania », 1,198 morts; le 19 août, l'« Arabic », 39 morts; le 6 septembre, l'« Hesperia », 32 morts; le 7 novembre, l'« Ancona », 208 morts; le 24 décembre, la « Ville-de-la-Ciotat », 86 morts; le 30 décembre, le « Persia », 323 morts. Total, 1,987 morts.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ces chiffres un an après le torpillage du « Lusitania ».

Encore un Indésirable sur la Sellette

New-York, 9 mai. — M. Luderitz, consul allemand à Baltimore, a été mis en accusation pour avoir aidé von der Goltz, un des créateurs de von Papen, à se procurer un faux passeport américain.

On se rappelle que von der Goltz a été arrêté en Angleterre où il se faisait appeler Bridgeman Taylor, mais qu'après une longue détention, il a été ramené en Amérique lorsqu'il eut avoué sa complicité dans les complots allemands aux Etats-Unis.

La Générosité américaine

New-York, 9 mai. — M. Jusserand, ambassadeur de France, a envoyé à M. Poincaré un chèque de 118,000 fr., qui lui a été remis par l'Association pour les orphelins et les mutilés français de la guerre, qui avait organisé un bazar à Boston.

Le produit des ventes devra être partagé également entre les orphelins et les mutilés.

En Espagne

Réception en l'Honneur des Académiciens à l'Ambassade de France

Madrid, 8 mai. — Hier a eu lieu à l'ambassade une grande réception en l'honneur des académiciens français.

Le président du conseil, comte Romanón, M. Maura, M. Garcia-Prieto et un très grand nombre d'hommes politiques appartenant à tous les partis y assistaient.

Les Adieux de nos Académiciens

Madrid, 9 mai. — Les académiciens français, profondément touchés de l'accueil sympathique qu'ils ont reçu de toutes parts à Madrid, donneront ce soir une soirée intime d'adieux, suivie d'un lunch, aux personnalités politiques, scientifiques et artistiques, parmi lesquelles MM. Azcarate, Melquiades Alvarés, le recteur et les professeurs de l'Université, ainsi que les ambassadeurs des pays alliés et le personnel des ambassades.

Le Séparatisme en Chine

Tien-Tsin, 9 mai. — La situation dans le Chantung devient sérieuse. Les rebelles ont occupé Choutsun jeudi dernier, après de petits combats. On signale de fréquentes explosions de bombes à Tsinanhou.

Les Troubles de Saint-Domingue

Saint-Domingue, 8 mai. — La situation est grave. On estime probable une intervention américaine.

A SALONIQUE

Le Zeppelin abattu

Salonique, 9 mai. — Les interrogatoires des prisonniers allemands du zeppelin continuent. On a acquis la certitude que le commandant de l'aéronaut n'a pas dit la vérité entière, car certaines pièces et ordres ont permis de constater que s'il venait réellement de Temesvar, il était inexact qu'il n'eût jamais encore franchi la frontière macédonienne, car c'est le même dirigeable qui vint en février dernier bombarder Salonique.

Devant les preuves mises sous ses yeux, le commandant dut reconnaître que telle était la vérité. Les officiers allemands ont laissé comprendre qu'il n'y avait pas d'autre dirigeable en Bulgarie.

NOYE EN ABORDANT LE DIRIGEABLE

Salonique, 9 mai. — Le capitaine canadien Wellowers a été enlaid en voulant aborder le zeppelin dans le marécage avec un canot. On a retiré son cadavre.

Dans les Balkans

ACTIVITE DE NOTRE ARTILLERIE

Salonique, 9 mai. — Nous avons le 7 mai fortement canonné les positions ennemies dans le secteur de Guevgueli.

LE GENERAL SARRAIL SUPRIME UN JOURNAL TURC

Salonique, 9 mai. — Le journal « Balkanlar », publié en turc à Salonique, ayant donné plusieurs fausses nouvelles, le général Sarrail a fait occuper par la force armée l'imprimerie du journal, qui ne pourra plus paraître.

LE SOUS-MARIN ANGLAIS CAUSE DE GRAVES DEGATS A CONSTANTINOPLE

Athènes, 9 mai. — Le sous-marin dont nous avons signalé hier la présence dans le Bosphore apparut inopinément, attaquant les navires, les ponts, etc., et produisant des dégâts considérables. Lorsqu'il fut aperçu, toutes les batteries turques se mirent à tirer, mais elles tirèrent si mal, qu'au lieu du sous-marin, elles frappèrent un vapeur turc chargé de troupes. Le sous-marin plongea immédiatement et continua sa marche vers la mer Noire.

L'ARMEE GRECQUE SE DESAGREGE

Cortou, 9 mai. — L'armée grecque est de plus en plus sapée par sa longue inaction dans sa vitalité et dans son organisation. Elle se démobilise en quelque sorte elle-même sans attendre d'y être autorisée. Les soldats, malgré les efforts de la censure, reçoivent des lettres éplorées de leurs familles, affamées à cause de l'inertie du gouvernement. Des désertions se produisent par milliers; le gouvernement, n'osant pas sévir contre les coupables, leur accorde de longs congés.

LES ALLEMANDS N'AIMENT PAS LES OBLIGATIONS RECIPROQUES...

Salonique, 9 mai. — En dépit de leurs engagements, les Allemands mettent la plus évidente mauvaise volonté à livrer les marchandises qu'ils s'étaient obligés à remettre à la Roumanie en échange d'une valeur égale en céréales. Ils refusent notamment de livrer la plus grande quantité de fer et des métaux secondaires réclamés par la Roumanie, ainsi que le coton et les objets manufacturés, et n'accordent qu'une minime partie des médicaments et des produits chimiques promis.

Cette attitude produit en Roumanie la plus déplorable impression.

LES SOCIALISTES ROUMAINS MANIFESTENT

Bucarest, 9 mai. — A l'occasion du 1er Mai, les socialistes ont tenu une réunion publique motivée par la cherté de la vie.

Une manifestation a eu lieu ensuite, à laquelle 4,000 personnes environ ont pris part; il n'y a eu aucun incident à signaler.

D'S BOMBES ALLEMANDES SUR UN NAVIRE GREC

Salonique, 9 mai. — Le navire grec « Miron » venait de quitter l'île de Thassos pour Salonique, lorsque deux hydroplanes allemands le survolèrent un certain temps, laissant tomber sur lui quatre bombes qui ne l'atteignirent heureusement pas. Le capitaine fit alors hisser le pavillon hellénique et, en même temps, rebroussa chemin pour rentrer à Thassos; mais les aviateurs allemands lâchèrent trois nouvelles bombes sur le navire grec, qui tombèrent également à l'eau.

LA FRONTIERE GRECO-BULGARE SERA-T-ELLE ROUVERTE?

Athènes, 9 mai. — Le ministre de Bulgarie a demandé au gouvernement grec de rouvrir la frontière à Oxtla, sur la ligne Salonique à Constantinople. On sait que la frontière avait été fermée à la suite de l'interdiction faite aux voyageurs neutres de pénétrer sur le territoire bulgare. M. Skouloudis suggère qu'un accord sur ce point peut se faire, en prenant pour base des facilités réciproques accordées par les deux pays.

LES INCIDENTS ITALO-GRECS D'EPHRE ONT ETE EXAGERES

Athènes, 8 mai. — Les incidents signalés à la frontière de l'Epire entre des détachements de troupes grecques et italiennes ont été très exagérés. Tout se borne à quelques rixes d'avant-postes. On peut, en tout cas, affirmer que jamais dans les conversations entre le ministre d'Italie et M. Skouloudis il n'a été question de constituer une commission mixte pour enquêter sur des incidents considérés de part et d'autre sans importance.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le Naufrage du Zeppelin à Stavanger

SAUVE QUI PEUT !

Stavanger, 8 mai. — Ce furent le commandant et six des hommes du « L-20 », qui fut brisé près d'ici, mercredi, qui sautèrent les premiers par-dessus bord dans le Gannsfjord, et se mirent à nager jusqu'au rivage. Le dirigeable continua à franchir le fjord, où il descendit un peu et se heurta à un rocher. Du fait de la collision, la nacelle d'arrière se brisa en deux et se retourna. Six hommes en plus sautèrent hors de l'appareil et furent sauvés par un fermier. Lorsque le dirigeable sombra sur les eaux du fjord Haewrs, l'on entendit des cris, et les trois derniers hommes d'équipage sautèrent à leur tour. Ils furent sauvés peu de temps après.

Le navire aérien fut amené au rivage sur la côte nord du fjord, et un coup de vent le jeta dans le chenal étroit qui fait communiquer le Haewrsfjord avec la pleine mer. Plusieurs torpilleurs le remorquèrent jusqu'au rivage ouest, tout près de l'embouchure du chenal, où des soldats, occupés à protéger la neutralité, vinrent à son secours et l'amarrèrent.

Le Sous-Marin anglais vainqueur du Zeppelin

Londres, 8 mai. — Le sous-marin anglais du type « E », commandé par le lieutenant F. Feliman, qui rentra très fièrement au port avant-hier matin, reçut un accueil triomphal lorsqu'il fit connaître qu'il avait coopéré, avec les croiseurs britanniques « Galatea » et « Phaëton », à la destruction du zeppelin « L-7 », au large de la côte allemande.

Le sous-marin avait à bord sept hommes de l'équipage du zeppelin, qu'il avait sauvés. Il aurait pu en sauver davantage sans le tir des Allemands sur les sauveteurs, du bord d'un de leurs croiseurs, qui assistait le zeppelin. Le sous-marin avait été attaqué par le croiseur allemand. Il fut atteint, mais ne fut pas sérieusement endommagé, et, après s'être immergé, il revint sans difficulté au port.

Un Officier aviateur se tue dans un Essai

Paris, 9 mai. — Le comte Honoré de Lareinty-Tholozan, lieutenant aviateur, a fait une chute mortelle en procédant à des essais avec un nouvel appareil. Il avait vingt-huit ans. Les professeurs du jeune aviateur faisaient l'admiration de ses chefs, et il avait été déjà cité à l'ordre de l'armée, le 22 décembre 1915, au lendemain du jour où, au cours d'un combat aérien, il avait en son appareil criblé de projectiles.

On recueille l'Epave d'un Hydravion allemand

Copenhague, 9 mai. — Les épaves d'un hydravion allemand qui a fait naufrage le 25 avril ont été recueillies par un bateau de pêche à 16 milles au sud du phare de Vys.

Destruction d'une Fabrique d'Avions boches

Copenhague, 9 mai. — Ces jours derniers, l'explosion d'un réservoir d'essence d'un aéroplane à la manufacture d'aéroplanes d'Altona, près de Hambourg, a provoqué un incendie qui a détruit l'usine et 23 machines achevées ou en cours de construction.

En Portugal

Déclarations du Président de la République

Paris, 9 mai. — M. Bernardino Machado, président de la République portugaise, a fait à un envoyé du « Journal » ces déclarations précises :

« Alliance avec l'Angleterre, amitié avec la France. Ce fut et c'est notre politique extérieure. A tous les grands moments de notre histoire, depuis que s'est affirmée notre nationalité, on trouve toujours des Anglais et des Français. Quand l'Entente cordiale se fonda, ce fut pour le Portugal un événement logique, heureux et national. Aussi, à la déclaration de guerre, nulle hésitation, du haut en bas de la nation. Le 4 août, étant président du conseil, je me présentai au Parlement et déclarai : « Nous sommes liés par un traité d'alliance avec l'Angleterre, par affection avec la France. Advenne ce qui doit arriver ! Nous serons scrupuleusement fidèles à toutes nos obligations. »

« Depuis, nous avons donné à notre alliance et à notre amitié tout ce dont nous disposions : armes, canons, munitions, etc. Toutes nos ressources leur furent réservées. Et comme la marine marchande était devenue l'objet d'un problème pressant, nous n'avons pas hésité, dans un esprit logique de coopération, à réquisitionner les navires allemands. Alors intervint la déclaration de guerre de l'empire. Ce n'était qu'un dénouement.

« La collaboration du Portugal aux côtés des alliés, ce n'est pas que notre vœu d'avenir, c'est le vœu direct du gouvernement et le désir de la nation. Dites tout cela en notre nom. Dites bien aussi qu'au soir de la victoire, quand vos armées glorieuses passeront sous l'Arc de Triomphe, nous voulons que le peuple de Paris acclame dans un même vifat la France et le Portugal. »

Les Vapeurs allemands saisis

Rome, 9 mai. — Les arsenaux portugais ont terminé les réparations et les modifications indispensables faites aux six vapeurs allemands saisis par les autorités militaires. Ces six vapeurs et deux autres également saisis prendront la mer sous les noms de « Sagres-Macareo », « Faguiera », « Ponte-Delegada », « Machice », « Gratiosa » et « Santa Maria ».

LA RÉPONSE des Etats-Unis à l'Allemagne

Voici la réponse du gouvernement des Etats-Unis à la Note allemande :

Washington, 8 mai. — La Note du gouvernement impérial du 4 mai a été l'objet de l'examen attentif du gouvernement américain, qui a spécialement pris note de l'intention du gouvernement impérial de faire son possible à l'avenir pour limiter aux forces des belligérants les opérations de guerre jusqu'à la fin des hostilités et d'obliger ses officiers de marine à observer les règles reconnues par le droit international, point sur lequel le gouvernement américain a insisté continuellement pendant les mois qui se sont écoulés depuis que le gouvernement impérial a annoncé le 4 février 1915 l'adoption de sa politique sous-marine, maintenant heureusement abandonnée. Le gouvernement américain a été constamment guidé et modéré par des intentions amicales dans ses patients efforts en vue d'amener la solution des questions délicates soulevées par cette politique.

En acceptant la déclaration du gouvernement impérial aux termes de laquelle celui-ci abandonnait une politique mettant aussi sérieusement en danger les bonnes relations entre les deux pays, le gouvernement compte sur l'observation scrupuleuse de cette déclaration. La politique ainsi modifiée du gouvernement impérial écarte le principal danger de rupture des bonnes relations existant entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Le gouvernement américain juge nécessaire de déclarer qu'il est en droit de croire que l'Allemagne n'a pas l'intention de faire dépendre en quoi que ce soit le maintien de la politique qu'elle vient d'indiquer, du tour ou du résultat des négociations entre le gouvernement américain et un autre belligérant, bien que certains passages de la Note du gouvernement impérial du 4 mai puissent sembler susceptibles de cette interprétation.

Dans le but d'éviter tout malentendu, le gouvernement américain notifie au gouvernement impérial qu'il ne peut pour un seul instant admettre et encore moins discuter la suggestion que l'observation par les autorités navales allemandes des droits des citoyens américains sur les mers dépend en quelque manière que ce soit et le moins du monde de la conduite de tout autre gouvernement à l'égard des droits des neutres et des non combattants. Sur ce point la responsabilité est personnelle, elle n'est pas commune, elle est absolue et non relative.

L'Allemagne fait Patie de velours

New-York, 9 mai. — L'Agence transocéan officielle allemande, dans un radio envoyé aux Etats-Unis, dit que les promesses contenues dans la Note du 4 mai ont été mises à exécution aussitôt, puisque des ordres ont été donnés aux commandants des sous-marins.

« Il y a des Questions que nous ne pouvons pas discuter », dit M. Lansing

Washington, 9 mai. — Le secrétaire d'Etat Lansing après avoir envoyé la réponse de l'Amérique à la Note allemande, a publié une déclaration à l'effet de démontrer que la plus grande partie de cette Note traitait des questions que les Etats-Unis ne pouvaient pas discuter avec l'Allemagne.

« La teneur de cette réponse, dit la déclaration, indique que l'Allemagne se rend aux considérations de l'Amérique et aussi longtemps qu'elle remplira ses engagements, les Etats-Unis n'ont aucune raison de lui chercher querelle, quoiqu'ils soient résultant de la violation des droits des citoyens américains par les commandants des sous-marins s'inspirant de la politique allemande du début restent encore à régler. »

Boston est belligère

New-York, 9 mai. — Au grand meeting tenu dimanche soir à Boston, des motions en faveur d'une rupture immédiate avec l'Allemagne ont été adoptées au milieu d'applaudissements unanimes. Ce meeting était convoqué par la Ligue des citoyens en Amérique. Le nom du Président fut accueilli par des sifflets, qui augmentèrent quand une allusion fut faite aux Notes et au département d'Etat. Des sifflets et des rires accueillirent également la mention faite de l'interdiction par le maire de New-York d'une réunion des survivants du « Lusitania ».

Les Complices des Boches

New-York, 9 mai. — La culpabilité de Robert Fay, Walter Scholtz et Paul Daeché, accusés de tentative de destruction de bâtiment transportant des munitions a été parfaitement établie.

La Guerre sous-marine

Paris, 9 mai. — L'Allemagne met un singulier empressement à faire croire qu'elle a déjà modifié ses méthodes de guerre sous-marine, et qu'elle se montre pleine d'humanité envers les victimes de ses torpillages. C'est ainsi que l'agence Wolff télégraphie : « Suivant le bureau télégraphique norvégien, le steamer « Roudane » a ramené à terre l'équipage de la goélette suédoise « Harald ». Ce bateau avait été torpillé vendredi par un sous-marin allemand, qui avait donné un quart d'heure à l'équipage pour s'éloigner dans des canots ; mais, le temps étant mauvais, l'équipage fut pris à bord du sous-marin et envoyé de la suite jusqu'au steamer « Roudane ».

Un Livre Blanc allemand

Berne, 9 mai. — Le gouvernement allemand vient de publier un Livre Blanc ayant trait aux négociations germano-américaines.

La Guerre de Pirates

Vapeur anglais coulé

Londres, 8 mai. — Le Lloyd annonce que le vapeur « Cymric », de la Compagnie White Star, serait en train de couler.

Le « Cymric » ne portait aucun passager. Il revenait en Angleterre avec une cargaison mixte.

Il aurait été torpillé par un sous-marin allemand dans l'Atlantique.

Londres, 9 mai. — Le « Cymric » a coulé ce matin, à trois heures; tout l'équipage est sauvé.

Le « Cymric » était un navire de 13,370 tonnes et mesurait 135 mètres de longueur. Il avait une cargaison mixte. On assure qu'il n'y avait pas de passagers à bord.

Londres, 9 mai. — On mande de Queens-town que les survivants du « Cymric » ont été débarqués à Bantry (Irlande). 5 hommes de l'équipage, qui comptait 112 hommes, ont été tués par l'explosion de la torpille.

Le Torpillage « avec avertissement » serait-il donc une Mesure d'« humanité » ?

Brest, 9 mai. — Ce matin, un de nos chalutiers, croisant au large d'Ouessant, a recueilli une embarcation contenant 12 hommes. Ces malheureux, qui étaient complètement épuisés, ne purent que donner de brèves explications. Ils formaient une partie de l'équipage d'un grand voilier anglais, le « Jalgate ». Ce dernier fut rencontré avant-hier matin, très au large, à 170 milles environ des côtes, par un sous-marin allemand, qui ordonna à l'équipage de prendre place dans deux embarcations. L'une contenait 14 hommes et l'autre 12 (c'est cette dernière qui a été recueillie par nos chalutiers). Puis le voilier fut coulé par le sous-marin, qui disparut.

La mer était très mauvaise, et les malheureux firent route vers les côtes de France par un temps épouvantable. C'est un vrai miracle qu'ils aient pu être rencontrés.

Quant à l'autre embarcation, malgré les recherches, elle n'a pu être retrouvée, et il est certain que les malheureux qui la montaient sont noyés ou sont morts de froid et de faim.

Il est évident que des torpillages de ce genre, bien que dits « avec avertissement », constituent tout simplement des actes de cruauté révoltants accomplis de sang-troid par des sous-marins allemands.

Voiliers scandinaves en flammes dans la Mer du Nord

Copenhague, 9 mai. — Le capitaine Backmann, arrivé hier à Halmstad avec le vapeur « Bende », dit avoir vu le 5 mai, dans la mer du Nord, trois voiliers en flammes. Les équipages avaient disparu. Le capitaine Backmann observa le même jour un zeppelin et trois patrouilleurs allant vers le sud. Deux des voiliers étaient norvégiens et l'autre danois.

Collision en Mer

New-York, 9 mai. — Le vapeur américain « Philadelphia » est entré en collision avec le bateau-phare de Fire-Island.

Un Quatre-Mâts torpillé

Brest, 9 mai. — Le quatre-mâts anglais « Jalgate », de 2,227 tonnes, a été détruit samedi soir par un sous-marin allemand. Douze hommes, dont deux officiers, ont été recueillis par le chalutier « Aliceore » et viennent de débarquer à Brest. On est sans nouvelles d'un canot contenant quatorze naufragés.

Quatre nouveaux Rescapés de la « Bernadette »

Fécamp, 9 mai. — Un télégramme dit que quatre nouveaux rescapés de la « Bernadette » sont à bord du steamer norvégien « Falkland », allant à New-York.

On entend le Canon dans la Mer du Nord

Copenhague, 9 mai. — Le bruit d'une violente canonnade venant de la direction du sud fut entendu la nuit dernière de l'île Fanø. Plusieurs zeppelins et aéroplanes furent aperçus survolant le sud de Fanø. Des pêcheurs, qui sont arrivés à Esbjerg, rapportent que ce matin, à trois heures, une flottille allemande était ancrée au large des îles de la Frise septentrionale.

Les îles de la Frise septentrionale forment un long chapelet bordant la côte occidentale du Schleswig. Fanø, la plus septentrionale de ces îles, appartient au Danemark. Le petit port danois d'Esbjerg, sur la côte méridionale du Jutland, est couvert, du côté de la mer du Nord, par l'île Fanø. Au sud de ce chapelet d'îles, se trouvent les îles d'Helgoland et l'embouchure de l'Elbe.

En Russie

COMMENT FUT ARRÊTÉ LE GÉNÉRAL SOUKHOMLIHOFF

Pétrograd, 9 mai. — C'est à onze heures du matin que la maison du général Soukhomlinoff a été cernée par les agents de police, dont l'un frappa à la porte de l'appartement occupé par le général, et lui déclara qu'il avait mission de procéder à une perquisition et de le conduire ensuite à la forteresse Pierre-et-Paul.

Le général Soukhomlinoff répondit qu'il s'inclinait devant l'autorité de la loi, mais manifesta en même temps sa surprise qu'on eût considéré cette mesure nécessaire; puis il se mit en grande tenue, et fit ses adieux à sa femme.

Il fut ensuite conduit en voiture à la forteresse Pierre-et-Paul, où il fut emprisonné dans le local même où avait été interné le général Stoessel.

Communiqué anglais

Londres, 8 mai. Assez grande activité, hier soir, sur quelques points du front.

A L'EST DU BOIS DE THIEPVAL, l'ennemi, après un bombardement, a pénétré dans nos tranchées et nous a causé quelques pertes avant d'en être chassé. L'ennemi a abandonné plusieurs morts et un prisonnier.

Juste au nord du bois de Thiepval, nous avons prononcé avec succès une attaque sur les tranchées ennemies. Nous avons forcé les occupants à se réfugier dans les abris, où nous les avons arrosés de grenades.

Près de Fromelles, également, nous avons obtenu un succès. Nos troupes ont trouvé les tranchées ennemies bien garnies. Elles y ont pénétré et ont causé à l'ennemi des pertes considérables.

Dans les deux cas, nos pertes ont été très légères.

Ces deux attaques ont été exécutées par des fusiliers gallois et des fusiliers irlandais (Annishtilling).

Hier soir et aujourd'hui, activité d'artillerie sur LES SAILLANTS D'YPRES, notamment AUTOUR DE SAINT-ÉLOI et PRES DU CHEMIN DE FER YPRES-ROULERS.

PRES DE BASINGHE, nous avons exécuté avec succès un bombardement.

Communiqué italien

Rome, 9 mai. Sur tout le front, les actions d'artillerie continuent quoiqu'elles aient été entravées par le mauvais temps.

Dans la zone du Tofana, au nord-est du troisième sommet, un de nos détachements a occupé une position importante à 2,835 mètres d'altitude.

Sur le MONTE NERO, des patrouilles hardies descendues du VRATA sur le versant du torrent Lepenjo ont lancé des bombes sur les positions ennemies.

Dans les environs de l'église SAN MARTINO DEL CARSO, dans la nuit du 8 mai, l'ennemi a fait exploser des mines qui ont causé quelques dégâts dans un de nos ouvrages avancés et qui ont provoqué l'éboulement d'une partie de ses propres retranchements.

De notre côté, au sud-ouest de SAN MARTINO, nous avons fait exploser des mines qui ont bouleversé les lignes ennemies.

Les tirs intenses et précis de notre artillerie ont complété l'œuvre de destruction de nos mines.

Communiqué russe

Pétrograd, 9 mai. Front occidental

Les Allemands ont bombardé la tête de pont d'IKSKUL.

Sur la DVINA, en amont de JACOBS-TADT, notre artillerie a dispersé avec succès des équipes de travailleurs ennemis.

Front du Caucase

Dans la direction d'ERZINDJAN, les Turcs ont exécuté sans succès au cours de la journée des attaques opiniâtres sur nos positions. Ayant subi des pertes écrasantes, l'ennemi a cessé son offensive vers le soir.

Dans la direction de DIARBEKIR, nos troupes ont délogé les Turcs de la chaîne de montagnes qui se développe au sud de la région de Mouch.

Dans la direction de RAGDAD, après avoir délogé l'ennemi de ses positions organisées, nous l'avons rejeté loin vers l'ouest et lui avons enlevé encore un canon de campagne pendant la poursuite.

646^e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 9 Mai (15 h.)

ENTRE L'OISE ET L'AINES, nous avons repoussé un coup de main dirigé sur un de nos ouvrages AU SUD-EST D'AUTRÈCHES.

En Argonne, dans la région de Bolante, nous avons enlevé deux petits postes, dont les défenseurs ont été tués, et nous avons occupé, en avant de ces postes, plusieurs entonnoirs.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'ennemi a bombardé violemment pendant toute la nuit nos tranchées de la cote 304.

Une attaque allemande déclanchée ce matin vers trois heures a été complètement repoussée.

SUR LA RIVE DROITE, nos contre-attaques de la nuit nous ont permis de chasser l'ennemi de quelques éléments de notre première ligne qu'il occupait encore au nord-ouest de la ferme Thiaumont.

Bombardement intense de nos lignes entre DOUAUMONT et VAUX et dans les secteurs d'EIX et de CHATILLON-EN-WÈVRE.

Echange de grenades en forêt d'Apremont ainsi que dans la vallée de la Fecht.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 9 Mai (23 h.)

En CHAMPAGNE, notre artillerie a exécuté des tirs sur les tranchées et batteries allemandes au nord de Ville-sur-Tourbe et sur les voies de communication de l'ennemi dans la région de Somme-Py.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, le bombardement a été moins vif au cours de la journée.

Une tentative d'attaque ennemie dirigée sur une tranchée à l'ouest de la COTE 304, arrêtée net par nos tirs de barrage, n'a pu déboucher.

Sur la RIVE DROITE et en WÈVRE, lutte d'artillerie intermittente.

Des derniers renseignements, il résulte que dans la nuit du 8 au 9 mai les Allemands ont lancé dans la région de la cote 304 trois attaques très violentes et menées à gros effectifs : l'une, signalée dans le communiqué de ce matin, sur nos positions de la cote 287; l'autre, sur nos tranchées au nord-est de la cote 304, enfin une dernière sur les bois à l'ouest de la dite cote.

Toutes ces attaques, brisées par nos feux, ont coûté des pertes très sérieuses à l'adversaire.

Nos batteries ont pris sous leurs feux des convois de ravitaillement et de détachements ennemis sur la route d'ESSEY à BAYONVILLE (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

Communiqué belge

Le Havre, 9 mai. Lutte d'artillerie de faible intensité sur divers points du front de l'armée belge.

En Mésopotamie

Les Prisonniers de Kut-el-Amara

Londres, 9 mai. — Le secrétaire d'Etat des affaires étrangères a prié l'ambassadeur des Etats-Unis de se mettre en relations télégraphiques avec l'ambassade des Etats-Unis à Constantinople en vue d'obtenir aussitôt que possible tous les renseignements nécessaires sur la situation actuelle des forces anglaises du général Townshend qui furent obligées de se rendre à Kut et sur les moyens par lesquels des approvisionnements médicaux et autres peuvent être envoyés à ces troupes par la Société de la Croix-Rouge anglaise.

L'Evacuation des Malades et Blessés de Kut-el-Amara

Londres, 9 mai. — Le ministre de la guerre annonce que jusqu'ici 1,073 malades et blessés ont été évacués de Kut-el-Amara. Un navire hospital est parti hier afin de ramener le sixième et dernier détachement.

La Restauration industrielle de la Belgique

Lyon, 9 mai. — Un groupe de notables industriels belges, la plupart métallurgistes, s'est réuni hier à Lyon, sous la présidence de M. Paul Theeuwissen. Cette assemblée avait pour objet d'examiner des mesures à prendre dès maintenant pour assurer la reprise du travail de la métallurgie en Belgique après la guerre, et, plus particulièrement, le réouillage des usines.

D'une enquête faite dans les régions industrielles belges par un neutre, il résulte, en effet, que la presque totalité des usines métallurgiques sont dépourvues de leurs machines, qui ont été détruites ou, plus simplement, transportées au delà du Rhin. La libération du territoire laissera donc la métallurgie belge en présence d'usines désamarrées et dont le réouillage immédiat est un problème difficile. Pour obvier à cet inconvénient, le groupe métallurgiste belge a étudié la question de confier dès maintenant à l'industrie de la région de Lyon et Saint-Etienne les commandes de machines nécessaires à la remise en marche de leurs usines.

Au Secours de Shackleton

Londres, 8 mai. — Le gouvernement a décidé d'organiser une expédition de secours au pôle sud. On craint que sir Ernest Shackleton et ses compagnons ne se trouvent avant la fin de l'année dans une situation extrêmement délicate.

★ DÉPÊCHES DE LA NUIT

EN RUSSIE

MM. VIVIANI ET ALBERT THOMAS A PÉTROGRAD

Ils sont cordialement reçus par le Tsar Nicolas

Péetrograd, 9 mai. — M. Viviani, garde des sceaux, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, sont arrivés en Russie. Cette visite, par laquelle le gouvernement de la République a été heureux de répondre au voyage fait par le ministre des finances de Russie en France, est également pour lui l'occasion de témoigner au gouvernement impérial, au moment où des troupes russes viennent de débarquer en France, les sentiments de cordialité et d'union que vingt mois de guerre ont encore plus étroitement resserrés.

Dès le lendemain de leur arrivée, MM. Viviani et Albert Thomas ont été reçus en audience par Sa Majesté l'empereur et Tsarskié-Selo.

CHEZ M. SAZONOFF

Péetrograd, 9 mai. — M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères, a offert aujourd'hui un déjeuner en l'honneur de MM. Viviani et Thomas. Le président du conseil, M. Sturmer, les autres ministres et l'ambassadeur de France à Péetrograd, M. Paléologue, y assistaient.

En Espagne

Réception du nouvel Ambassadeur de Russie

Madrid, 9 mai. — Le prince Jean Koudechef, le nouvel ambassadeur de Russie, a présenté ses lettres de créance avec le cérémonial habituel. Le souverain et l'ambassadeur ont échangé des discours affectueux, et le dernier a remercié le roi de sa charitable initiative, qui a contribué grandement au soulagement de nos soldats et de nos prisonniers de guerre, aux internés dans les provinces occupées.

Je ne doute pas, a-t-il ajouté, que les services rendus à la Russie par la diplomatie royale, de la volonté de Votre Majesté, seront justement appréciés dans mon pays, et auront une heureuse répercussion dans l'avenir sur les futures relations des deux peuples qui, ayant appris à mieux se connaître, sauront mieux s'apprécier.

Dans sa réponse, le roi fit allusion à son intervention et à celle de la diplomatie espagnole en faveur des sujets russes.

Je suis satisfait, a-t-il répondu, d'avoir accompli mon devoir à cet égard, mais je saurais aussi persévérer dans cette entreprise que j'estime suffisamment récompensée si, comme nous n'en doutons pas, nous avons contribué à resserrer les liens de la cordiale amitié qui unit nos deux nations.

Le Voyage des Académiciens français

Madrid, 9 mai. — Les Académiciens français sont partis ce matin pour Séville. Ils ont donné hier une grande réception à laquelle étaient conviés les plus éminentes personnalités du monde madrilène, hommes politiques, écrivains, professeurs, hommes du monde; tous les ambassadeurs et ministres des puissances alliées y assistaient.

M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, arrivé la veille à Madrid, dans une chaleureuse improvisation, a exprimé les remerciements de tous ses collègues pour la réception si cordiale qui vient de leur être faite.

Il a insisté sur l'affinité que l'élite intellectuelle des deux pays éprouve l'une pour l'autre. Il a souhaité de voir les relations des deux peuples devenir encore plus amicales et plus étroites.

On peut dire que le succès de la visite des Académiciens a dépassé de beaucoup ce qu'on pouvait espérer. Il n'est pas de prévalence dont les illustres représentants de la France n'aient été comblés de la part de leurs hôtes espagnols. Toutes les manifestations dont ils furent l'objet ont été spontanées; elles ont eu un caractère de chaleur et de cordialité tout à fait significatif; elles ont été la preuve éclatante des vrais sentiments qu'éprouvent pour la France la majorité et aussi l'élite des Espagnols.

Sur le Front balkanique

LES PREMIERES OPERATIONS

Salonique, 9 mai. — On signale une lutte d'artillerie sur le front macédonien.

INCENDIE DU KONAK DE NISCH

Genève, 9 mai. — Le vieux konak du roi Milan a été totalement détruit par un incendie dont les causes demeurent encore inconnues.

LA RETRAITE DE L'ÉMINENT GENERAL PUTNIK

Athènes, 9 mai. — Le généralissime serbe Putnik a définitivement renoncé au commandement des armées serbes, à cause de sa santé et de son grand âge. Le commandement suprême a été confié au lieutenant-colonel Vasic.

MANIFESTATIONS A SOFIA

Athènes, 9 mai. — On apprend de Sofia que des groupes de Bulgares ont fait une manifestation, le 1er mai, devant le palais du Sobrahié. Des cris : « A la guerre ! A bas la dynastie bulgare ! » ont été poussés. Une bagarre a suivi, au cours de laquelle il y a eu des morts et des blessés. M. Baloff, un des chefs de la manifestation, a été arrêté.

LIVRAISON DE

LOCOMOTIVES BOGHES

Genève, 9 mai. — Sur cinquante locomotives commandées, il y a déjà un certain temps par la Roumanie à l'Allemagne, dix-huit ont été livrées et les autres seront livrées prochainement.

L'ALLIANCE RUSSO-BRITANNIQUE

George V reçoit les Parlementaires russes

Il leur parle d'Union fraternelle après la Guerre

Londres, 9 mai. — Le roi, en recevant les membres de la Douma et du conseil d'empire en visite en Angleterre au palais de Buckingham, a dit, après leur avoir souhaité une bienvenue cordiale et rappelé la réception des représentants du Parlement russe par Édouard VII :

« Je souhaite que les relations de nos deux pays deviennent plus étroites et plus intimes. Nous poursuivons aujourd'hui un but commun : unir par la fraternité d'armes, puissons-nous demeurer fermement et pour toujours unis quand nous aurons remporté la victoire. Je puis vous assurer que la nation anglaise suit avec le plus grand intérêt, avec la plus profonde admiration, les merveilleux faits d'armes accomplis par les vaillantes armées russes durant la guerre, plus particulièrement les victoires récemment remportées dans les provinces asiatiques de l'empire ottoman. »

« J'ai déjà en maintes fois le plaisir d'envoyer mes plus chaudes congratulations à votre souverain, et je ne veux pas laisser passer cette opportunité sans vous exprimer personnellement ma gratitude sincère pour les services éminents rendus à la cause des alliés par le courage, l'habileté et l'endurance russes. »

« Le champ d'opérations de nos deux pays est très éloigné l'un de l'autre, mais je me réjouis que mes braves marins ont été à même de rendre service à leurs vaillants camarades russes. »

« J'espère, Messieurs, que vous serez à même de vous rendre compte durant votre visite de la vigueur avec laquelle l'empire entier remplit son rôle dans ce conflit prodigieux et de sa ferme détermination de consentir à tous les sacrifices en faveur de la cause si chère aux alliés et à nous-mêmes. »

« Je suis sûr que vous serez à même d'informer vos compatriotes à votre retour qu'ils peuvent avoir confiance dans l'appui et la coopération entière du peuple britannique. Je désire également vous exprimer mon espoir sincère que nos deux pays, avec leurs ressources immenses comprendront qu'il est de leur intérêt d'établir des relations étroites par la suite qui, je l'espère, renforceront encore les liens unissant déjà nos deux nations. »

La Diminution du Nombre des Navires de Commerce anglais

Londres, 9 mai. — D'après le Lloyd, la diminution du nombre des navires de commerce britanniques a été en 1915 de 285 unités.

Les Travailleurs des Usines de Munitions

Londres, 9 mai. — En réponse à une question à la Chambre des communes, le docteur Addison, secrétaire d'Etat parlementaire pour le ministère des munitions, a annoncé que le nombre d'ouvriers et ouvrières fournis aux usines de munitions par les Bourses du travail en quatre mois, du 10 décembre 1915 au 14 avril 1916, s'élève à 130.137.

La proportion des femmes, qui était d'un tiers en décembre, était en avril égale à 50 % du nombre total d'ouvriers employés aux munitions.

On prévoit que cette proportion de la main-d'œuvre féminine augmentera.

Les Victimes de la Révolte de Dublin

Londres, 9 mai. — A la Chambre des communes, M. Asquith a annoncé que les pertes survenues durant l'émeute de Dublin s'élèvent à 124 tués, dont 17 officiers, et 388 blessés, dont 46 officiers, il y a 9 manquants.

Le Projet de Loi militaire aux Communes

Londres, 9 mai. — A la Chambre des communes, la discussion du nouveau projet de loi militaire est poursuivi en comité. Le principal intérêt du débat d'aujourd'hui était de savoir si l'Irlande serait englobée dans le projet.

M. Asquith s'y est refusé en invoquant la situation intérieure actuelle de l'Irlande. Sir Edmond Carson s'est prononcé en faveur de l'application du projet à l'Irlande, tandis que M. Redmond a appuyé le point de vue de M. Asquith.

La Chambre des communes a repoussé à mains levées la proposition de sir John Lonsdale d'appliquer à l'Irlande la loi sur le service militaire obligatoire.

Bombardement de Port-Saïd par deux Avions

Le Caire, 9 mai. — Deux avions ennemis ont lancé hier huit bombes sur Port-Saïd, ne causant aucun dégât matériel, mais blessant trois civils.

Les deux avions ont été chassés par les canons de la défense.

Le nouveau Cheik-ul-Islam

Genève, 9 mai. — On mande de Constantinople que le sénateur Mussa-Kiazim, déjà jadis cheik-ul-islam — ministre des cultes musulman — a été de nouveau nommé à ce poste en remplacement d'Hairi, qui a démissionné pour des raisons de santé.

La Bataille de Verdun

L'Avantage provisoire des Allemands réduit à néant

Paris, 9 mai. — La recrudescence actuelle de l'offensive allemande sur Verdun se poursuit sans discontinuer depuis le 4 mai avec un acharnement inouï de part et d'autre.

L'objectif visé par les Allemands sur la rive gauche de la Meuse est toujours l'ensemble de la croupe 304. Dans la nuit du 8 au 9 mai, la lutte fut particulièrement chaude autour de la position qu'ils cherchent à faire tomber par une manœuvre d'enveloppement.

L'effort ennemi, annoncé par un violent bombardement préliminaire, se décomposa en une série de trois attaques successives également infructueuses. La première, déclanchée vers trois heures du matin, porta sur la cote 287, au nord-ouest de la cote 304. Elle fut brisée net par nos tirs de barrage.

Plus tard, l'infanterie allemande avançant en ordre serré, au mépris des pertes les plus sanglantes, revint à la charge, cette fois au nord-est, mais sans plus de succès.

Enfin, un dernier mouvement latéral esquissé dans les bois qui flanquent les hauteurs à l'ouest, selon la méthode classique de la tactique germanique, échoua également.

Dans la journée, l'ennemi essaya de redoubler cette dernière tentative, mais nos tirs de barrage suffirent à la faire avorter complètement, en empêchant les colonnes assaillantes de déboucher.

Au total, les Allemands, dans ces affaires, ont fait décamer, dit-on, trois divisions de troupes fraîches.

Et voilà encore un très grand effort et de très lourdes pertes pour aboutir à un résultat nul.

Sur la rive droite, au cours de la dernière nuit, nos vaillants fantassins, en de furieux corps à corps, ont achevé de réduire à néant l'avantage tout provisoire que l'adversaire remporta le 7, en pénétrant dans une tranchée de première ligne établie entre le bois d'Haudromont au nord et la ferme de Thiaucourt au sud-est.

Ainsi, après cinq jours d'assauts furieux qui lui ont coûté, en dépit de ses dénégations, des sacrifices énormes, l'ennemi se trouve exactement au même point qu'au début. Il va sans doute redoubler d'efforts, mais l'énergie constante de notre résistance et la vigueur croissante de nos contre-attaques nous permettent d'envoiesager l'avenir en toute confiance.

Conseil supérieur de la Défense nationale

Paris, 9 mai. — Le Conseil supérieur de la défense nationale s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Étaient présents : le président du conseil, les ministres de la guerre et de la marine, les généraux Joffre et de Castelnau, venus du grand quartier général.

Pour se rendre dans la Zone des Armées

Paris, 9 mai. — Depuis quelque temps, on s'était habitué dans le public à penser qu'il n'était plus utile de se munir de sauf-conduits pour se rendre dans la zone des armées. Nous sommes aujourd'hui informés que des ordres très rigoureux viennent d'être donnés à la gendarmerie et aux commissariats spéciaux des gares pour qu'un contrôle très sévère soit exercé à ce sujet sur les réseaux des chemins de fer de l'Est et du Nord.

Toute personne habitant la province et désirant se rendre dans la zone des armées doit se munir d'un sauf-conduit délivré soit par le maire de la localité où l'intéressé habite, soit par le commissaire de police de la circonscription cantonale.

D'autre part, il est particulièrement recommandé à toute personne devant voyager de se munir de pièces justificatives prouvant son identité. Des procès-verbaux sont actuellement dressés contre tous contrevenants à ces dispositions.

Permissions aux Militaires emboucheurs ou herbagers

Paris, 9 mai. — Le ministre de la guerre a adressé une circulaire au général gouverneur militaire de Paris et aux généraux commandant les régions, décidant que des permissions de quante-huit heures, pourraient être accordées mensuellement pendant toute la durée de la belle saison, aux militaires emboucheurs ou herbagers de profession appartenant à la zone de l'intérieur, à l'exclusion de ceux de la zone des armées, afin qu'ils puissent se rendre aux principales foires locales en vue d'y procéder à la vente des animaux prêts à être livrés à la boucherie et à l'achat de ceux qui doivent les remplacer dans les prairies pendant la période végétative de celles-ci.

Le Scurage des Vins

Marseille, 9 mai. — Le Conseil général réuni en séance publique a voté le vœu que l'application de la loi interdisant le scurage des vins soit suspendue pendant toute la durée de la guerre.

DANS L'EST AFRICAIN ALLEMAND

Les Belges repoussent les Troupes allemandes

Ils sont à 100 Kilomètres de la Frontière

Le Havre, 9 mai.

Communiqué du ministère belge des colonies

Le général Tombeur annonce qu'une colonne a franchi la frontière allemande au nord de Ruanda. Les éléments d'avant-garde sont arrivés le 30 avril à l'est du lac Mohasi. Les forces allemandes se sont retirées dans la direction de Kigari et de Nyanza.

Le petit lac de Mohasi est situé à une centaine de kilomètres de la frontière belge, à la même distance des lacs Kivu et Victoria.

M. de Jongh

chef de Cabinet de Vanderwilde

Lausanne, 9 mai. — On annonce que M. Charles de Jongh, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à Bruxelles, vient d'accepter les fonctions de chef de cabinet de M. Vanderwilde, ministre de la guerre et de l'intendance du gouvernement belge.

Depuis le début de la guerre, M. de Jongh résidait à Lausanne, où il professait le droit civil français.

Les Colis postaux militaires pour les Belges

Paris, 9 mai. — Un décret promulgué aujourd'hui fixe les conditions d'expédition gratuite des colis postaux militaires par les familles belges réfugiées en France et par les familles comptant plusieurs mobilisés.

En Italie

Le Prince héritier d'Angleterre et Victor-Emmanuel

Rome, 9 mai. — Les dépêches du quartier général disent que la troisième journée du prince de Galles passée dans la zone des armées a été employée à visiter le front du Carso; malgré le mauvais temps, la visite a pu s'effectuer dans des conditions généralement favorables.

Le roi et le prince sont partis de la résidence royale en auto à dix heures du matin, suivis de deux autres autos. Plusieurs fois ils ont dû descendre et se rendre à pied sur de plus hauts observatoires.

Le roi et le prince ont été acclamés lors de leur passage dans les principaux villages et bourgades pavés aux couleurs italiennes et anglaises.

En Hollande

Maladie diplomatique

Amsterdam, 9 mai. — Le congé de convalescence accordé à M. Delbruck, ministre de l'intérieur, a été prolongé. Cette maladie serait une maladie diplomatique, M. Delbruck, dit-on, n'ayant pas été à même d'empêcher les accapareurs de conserver leurs stocks dans le but de réaliser des bénéfices élevés.

En Suisse

Des Députés socialistes français causent avec les Boches!

Le « Temps » publie l'information suivante, d'après un correspondant de Grenoble :

Grenoble, 9 mai. — M. Raffin-Dugens, député socialiste de l'Isère, vient de rentrer de Suisse. Il est allé assister avec ses collègues MM. Alexandre Blanc et Brizon à une réunion qui eut lieu à Kinthal, et qui eut le même caractère que celle qui se tint dernièrement à Zimmerwald. Du côté allemand, il y avait le député Hoffmann, un rédacteur du « Vorwaerts », et deux citoyens.

L'entretien aurait porté surtout sur les origines de la guerre, les Allemands s'efforçant de faire admettre qu'il y a eu de graves responsabilités du côté français. Il y aurait eu ainsi échange de vues, mais pas de décision.

Au dernier moment, les Allemands qui devaient grossir leur délégation n'ont pu passer la frontière. Les quatre délégués présents avaient pris la précaution de partir huit jours à l'avance.

Le Parti socialiste désavoue les trois Parlementaires « Zimmerwaldiens »

Paris, 9 mai. — On nous communique la note suivante :

La commission administrative permanente du parti socialiste, réunie le 9 mai, déclare, à l'unanimité, que le parti socialiste n'a donné mandat à aucun de ses membres pour le représenter à une conférence internationale qui s'est tenue dernièrement à Kiental (Suisse) et qui était convoquée par les organisateurs de la conférence de Zimmerwald.

FRONT OCCIDENTAL

AUSTRALIENS ET NÉO-ZÉLANDAIS EN FRANCE

Ils sont déjà installés dans les Tranchées

Londres, 9 mai (officiel). — Les troupes australiennes et néo-zélandaises sont arrivées en France, où elles occuperont une partie du front. Elles seront commandées par le général sir Birdwood. La moitié environ de ces troupes ont fait la campagne de Gallipoli. Le reste est formé de recrues venant d'Australie.

Toutes ces troupes ont été longuement entraînées en Egypte dans la zone du canal de Suez, qu'elles ont mis en état de défense. Elles ont quitté l'Egypte en mars sur des transports qui ont été plusieurs fois exposés à des attaques de sous-marins, mais tout danger a été évité. Les troupes ont été débarquées à Marseille.

Les Pertes allemandes

Paris, 9 mai. Voici d'après les listes allemandes jusqu'au n. 556 inclus, portant la date du 28 avril, le total des pertes allemandes à la fin du mois de mars.

Tués, 712.515; blessés, 1 million 761.115; disparus, 363.142; total, 2 millions 837.272.

Ces chiffres se rapportent aux pertes de toutes armes et de toutes nationalités. Les Prussiens ont pour leur part perdu 2 millions 193.162 hommes, dont 557.625 blessés; les Bavarois ont perdu 243.661 hommes; les Saxons, 192.602; les Wurtembergeois 105.101 hommes; les pertes de la marine se montent à 32.684 hommes.

En ce qui concerne particulièrement les officiers, l'armée allemande en avait perdu à la fin de mars 71.857, dont 22.636 tués, 43.334 blessés, 3.762 disparus. On compte 3 généraux tués, 89 blessés, et 4 disparus.

L'infanterie a perdu 39.067 officiers, tués, blessés ou disparus.

Les Ballons captifs échappés

On sait que sous l'action de la tempête, une vingtaine de ballons captifs du front (des sauteuses) avaient rompu leurs amarres, et qu'un certain nombre avaient disparu dans la direction des lignes ennemies. Les Allemands disent en avoir recueilli plus de quinze. Comme il n'est fait aucune allusion aux observateurs, on peut espérer qu'aucun n'a été fait prisonnier.

Le Calendrier grégorien

en Hongrie

Genève, 9 mai. — Une dépêche de Budapest annonce que les évêques catholiques et orthodoxes grecs se sont mis d'accord avec l'assentiment du gouvernement hongrois et de la papauté pour l'introduction du calendrier grégorien.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LA REPONSE AMERICAINE

D'Alfred Capus, directeur du Figaro : Des divers points de vue où l'on peut se placer pour juger la réponse américaine à l'Allemagne, un nous semble dominer tous les autres : jamais un peuple n'aura reçu dans le domaine moral une pareille leçon. Il y a là une sorte de rappel à l'ordre d'une hauteur et d'une autorité remarquables. C'est la cinquième réplique d'un civilisé à un barbare torse nu. Les phrases brèves et nettes du président Wilson constituent pour l'Allemagne une humiliation sans précédent, une humiliation qu'elle acceptera après quelques réajustements de rage. Où est le temps de « l'Allemagne au-dessus de tout » et de ces grands gestes menaçants qui défiaient le monde ?

De M. Albert Milhaud dans le Rappel : L'Allemagne est battue diplomatiquement. Pas de confusion possible entre les relations anglo-américaines et les relations germano-américaines. Pas d'intervention dans les affaires des belligérants. Pas de restriction en ce qui touche l'application stricte des lois internationales de la guerre navale. Toutes les propositions excessives de l'Allemagne sont repoussées. Ses engagements seuls sont retenus et tenus comme engagements fermes.

De la Libre Parole :

Je ne crois pas qu'il fut possible de trouver une formule plus simple et plus forte. Du coup, l'affaire devient très intéressante. Il est difficile d'admettre que le gouvernement allemand ait pu croire un seul instant au succès de sa manœuvre. Son idée a été de couvrir la retraite vis-à-vis de son opinion. Or, voici l'écran véritablement tendu déchiré du haut en bas. L'opinion allemande se trouve en présence de la nécessité d'une nouvelle capitulation plus dure encore que la première. Il ne s'agit pas cette fois de renoncer à une méthode de guerre. Il s'agit de constater l'avortement de la suprême tentative dirigée contre le blocus.

De Gustave Hervé dans la Victoire : La réponse des Etats-Unis n'a pas trahi. Elle est claire comme de l'eau de roche, sèche comme une coup de trique. Les Etats-Unis prennent acte que l'Allemagne va renoncer à la guerre sous-marine contre les navires marchands. Ce qui veut dire qu'à la première grave violation du droit international par les sous-marins allemands, ce sera la rupture. On sent que le président Wilson a dit cette fois son dernier mot.

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

— «Maman Renaud, qui souvent s'était reproché d'être la cause de l'abandonnement du marquis, le remarqua ce jour-là plus que de coutume. Et, dans sa nature bonne et simple, elle résolut de faire quelque chose pour réparer ce qu'elle appelait son coup de folie. Elle prit maître Florimont à part et lui dit :
— Maintenant que vous allez être libre, je vous demanderais de me consacrer un peu de votre temps.
Comme le notaire s'étonnait et lui disait galamment :
— A votre âge on ne fait pas encore son testament !
— Il ne s'agit pas de testament ! répliqua-t-elle d'un ton très enjoué ; je n'ai pas le moins du monde envie de mourir. Mais j'ai tout un projet à exécuter, et vous m'y aiderez.
— Lequel ?
— Nous en parlerons dans quelques jours.

Le soir, quand Jean Renaud, fou de bonheur, conduisit sa femme dans son joli hôtel, Henriette, avant d'en franchir le seuil, lui dit gravement :

— Jean, vous pardonnez bien à mon père ce qu'il vous a fait souffrir ?
Jean l'enferma passionnément dans son salon et se mit à genoux devant elle.
— C'est lui, dit-il, que j'ai eu cette malheureuse lettre, lui que j'ai fait perdre tout courage.
Henriette se baissa et, serrant follement son cher époux sur son cœur, effaça, par la plus ardente caresse, jusqu'au souvenir de ce qu'il avait souffert.

XIV Héros de Roman

Si Louison avait été moins absorbée par son bonheur le jour de son mariage, elle aurait remarqué, en entrant à Sainte-Clotilde, un spectacle qui eût évidemment encore ajouté à sa joie : celui d'une jeune femme, à peine dissimulée dans l'ombre d'un pilier, et qui n'essayait même pas de cacher ses larmes.
Cette jeune femme, ou plutôt cette jeune fille, était miss Edith Dickson.
Jusqu'à ce jour, elle avait conservé comme un vague espoir que tout n'était pas fini ; elle se refusait à croire que ses ambitieuses espérances se fussent à jamais envolées. Et, tout en répétant à ses parents qu'elle méprisait Frédéric et qu'elle était ravie de ne l'avoir pas épousé, elle avait encore de terribles moments de rage contre lui et contre mademoiselle Florimont. Mais aujourd'hui, bien accablée elle était venue, secrètement, presque honteusement, assister à leur mariage : elle s'était habillée avec une extrême simplicité, à peu près comme une ouvrière, supplantant bien que, sous ce costume, personne ne s'aviserait de reconnaître la riche miss Dickson.
Personne, en effet, ne la reconnut, et elle put s'abandonner tout à son aise à son désespoir. Jamais Frédéric ne lui avait paru plus beau que ce jour-là.

— Ah ! je l'aurais pourtant bien aimé ! murmura-t-elle.
Mais tout était inutile désormais, tout était fini. Elle n'avait plus qu'à s'incliner devant la fatalité et suivre les conseils de Baradoux. Elle attendit que tout le monde fût sorti de l'église, puis s'en alla, réellement malheureuse, essouffée, ne se doutant pas que son père et Baradoux la suivaient à une légère distance. Il lui arrivait maintenant de sortir assez souvent seule ; et les deux hommes se relayaient pour la surveiller, quand ils ne le faisaient pas ensemble, dans la crainte de quelque coup de folie. Ils avaient eu peur, surtout ce jour-là, quand ils l'avaient vue se diriger, ainsi accourée, vers Sainte-Clotilde. Et ils respiraient.

— Elle est décidément raisonnable, dit Baradoux.
— Plus que je ne l'aurais cru, répliqua Dickson.
— Il est temps de lui donner un autre mari pour la consoler définitivement.
— Mais c'est votre affaire, cela, monsieur Baradoux.
— Patience, monsieur Dickson ! Je vous ai promis quelque chose de mieux qu'un Villepreux ; je tiendrai ma parole.
Quand Dickson rentra chez lui, il trouva sa femme et sa fille en conférence avec une nouvelle couturière. L'ancienne, celle de vant laquelle on avait eu la sottise d'annoncer le mariage de la jeune fille, n'était naturellement plus bonne à rien. Et de même pour la lingère et pour la modiste.
Cette conférence de toilette fut très longue ; elle arrivait à propos pour distraire miss Edith de ses ennuis. Dickson s'amusa à y assister, poussant lui-même sa fille à la dépense, n'hésitant pas à offrir un prix double d'une robe qui plaisait à sa fille, pour que personne, à Paris, n'en eût de pareille.

Il essayait de consoler Edith en l'éblouissant par sa générosité. Et, tandis que la couturière se retirait, il lui fit mille recommandations aussi galant qu'un amoureux qui commande des toilettes pour sa maîtresse.
Pour la première fois depuis un mois, Edith lui sourit de bon cœur et l'embrassa gentiment. Il en fut ému, et voulant prolonger cette bonne impression, dit :
— Je crois que tu n'es plus satisfaite de ta juquette « Nadia » ?
La juquette « Nadia », jusqu'alors la bête favorite de miss Edith, ne pouvait plus convenir à la jeune fille, parce que, depuis un mois elle lui demandait trop tous les matins, elle montait et s'en allait chevaucher par le Bois, comme une folle, sans un instant de répit, toujours vents à terre. La bête était rendue.
— Eh bien ! poursuivis son père, si tu veux, nous irons au Tattersal ! Il y a aujourd'hui une belle vente...
— Oh ! oui, papa, je veux bien.
— En soi-même elle pensait :
« Il est vraiment gentil, papa... Et moi qui me montre si désagréable avec lui !... »
Et elle trouva qu'il dépassait vraiment les bornes de la gentillesse quand, au lieu de cette vente, il lui acheta, au prix de huit mille francs, une bête superbe, que tous les amateurs se disputaient, une juquette nommée « Vanda ».

Toute la soirée, il ne fut question que de cette nouvelle acquisition, qui avait été immédiatement amenée à l'hôtel. Edith alla, avec son père, l'examiner à l'écurie. La carrosse lui donna du sucre.
— Oh ! qu'il me tarde d'être à demain, disait la jeune fille, pour pouvoir la monter ! Elle s'étourdissait par cette nouvelle préoccupation.
Le lendemain, vers huit heures, l'Américain et sa fille chevauchaient vers le Bois. Le père, assez médiocre cavalier, montait

une bête quelconque, solide et douce, avec laquelle il n'y avait pas à redouter le moindre emballement.
Edith était dans la joie. Excellente écuyère, elle était obligée de déployer toute sa science et toute son énergie pour maîtriser sa nouvelle monture qui était vraiment une bête de race. A chaque instant, elle prenait les devants ou bon malgré elle, et son père commençait à s'inquiéter. Il trouvait la jument dangereuse. A l'entrée de l'allée des Acacias, la bête se calma tout d'un coup. Une écuyère moins expérimentée eût été désarçonnée sans nul doute. Edith domina sa monture en riant aux éclats et se moqua même de son père, quand celui-ci lui communiqua ses craintes.
— Ah ! papa, c'est si amusant !
Tous les cavaliers qui la croisaient trouvaient aussi que c'était amusant, avec l'égoïsme de gens qui voient une bête mauvaise montée par d'autres que par eux. Soudain « Vanda » fit deux tours sur elle-même ; puis, comme Edith l'éperonnait, elle partit vers la cascade à une allure exagérée. De l'allure exagérée, elle passa à une allure désordonnée. Dickson essayait de la suivre. Son bon gros cheval normand n'était pas de taille à soutenir un train pareil. Bientôt, on vit qu'Edith cherchait à rejoindre sa bête sans y réussir... « Vanda » était emballée.
— Ma fille ! cria l'Américain, ma fille !...
Tout un peloton de cavaliers s'était élancé à sa poursuite, mais Edith les dépassait au moins d'une cinquantaine de mètres. Au moment où elle passait devant le croisement d'une allée transversale, la jument fit un écart. Edith se cramponnait à la selle, comme éperdue. Puis la bête fit un bond en avant et repartit plus folle que jamais.

(A suivre)

Le Chili et la Guerre européenne

C'est le titre d'un article récemment publié dans le « Bulletin de la Bibliothèque américaine », organe du groupement des Universités et grandes Ecoles de France pour les relations avec l'Amérique latine. Il a pour auteur un des plus éminents publicistes chiliens, M. C. Silva Vildosola, rédacteur au « Mercurio », le grand journal de Santiago. Il mérite de ne pas passer inaperçu à Bordeaux et dans notre Sud-Ouest. Une tradition séculaire a noué des liens entre le Chili et notre région. C'est un Bordelais, le baron Portal, qui, en 1820, révéla aux armateurs français les débouchés qu'ils pourraient trouver au Chili, et c'est de Bordeaux que, sous l'impulsion de Balguerrie-Stuttenberg, partirent les premières expéditions commerciales pour ce pays.

En présence du conflit européen, quelle a été l'attitude du Chili ? Pour en faire comprendre l'évolution, M. Vildosola rappelle que dès les débuts de son existence comme pays libre, le Chili a subi l'influence de la France et de l'Angleterre. A la France, il doit son initiation intellectuelle et artistique, son organisation de l'instruction publique, ses codes, sa jurisprudence ; à l'Angleterre, les principes de sa constitution politique et la doctrine économique. A cette double influence s'est ajoutée, dans ces vingt-cinq ou trente dernières années, l'influence allemande. Née du prestige des victoires de 1870, elle s'est insinuée au Chili avec la méthode patiente et tenace qui lui a réussi en tant de pays. Les professeurs allemands ont été ses fournisseurs ; puis sont venus les officiers allemands, chargés d'instruire et de réorganiser l'armée chilienne ; puis les banques allemandes, les grandes firmes commerciales ; enfin les ingénieurs et les agents politiques, soigneusement choisis et surveillés par Berlin. Cette pénétration n'est pas faite, d'ailleurs, sans résistance ; l'instinct national s'offensait de la brutalité germanique et restait méfiant et froid. Mais les conséquences au point de vue commercial n'en ont pas moins été pour nous désastreuses.

En 1912, la Grande-Bretagne, non compris ses colonies, fournissait au Chili 31 0/0 de ses importations totales ; l'Allemagne, 27 0/0 ; les Etats-Unis, 13 0/0 ; la France, 5 0/0. Pour les exportations, les proportions étaient à peu près les mêmes. De notre vieille influence, il ne restait guère là-bas, qu'une grande, profonde et sincère affection pour la France, pour la culture, son histoire et sa civilisation.

Au début de la guerre, les opinions étaient, au Chili, profondément divisées. La propagande allemande y fut extrêmement active, mais aussi d'une violence maladroit. La violation de la neutralité belge, la comparaison des documents de

la chancellerie allemande avec ceux des alliés, les procédés des armées allemandes, provoquèrent une indignation unanime. Mais pour que le Chili se rendit un compte exact de la signification de la lutte, il fallut la crise économique aiguë où la guerre le plongea, crise due au trouble que causèrent au trafic avec l'Angleterre les croiseurs allemands qui bloquèrent ses côtes. Les victoires anglaises des îles Falkland et de l'île de Juan-Fernandez permirent au Chili de respirer de nouveau. De la leçon de choses qu'il venait de recevoir, il sut tirer profit.

« Même les admirateurs de l'Allemagne », écrit M. Vildosola, « tous ceux qui avaient mis en doute ou taxé d'exagération les documents publiés et les récits coporiés sur les événements d'Europe, ceux qui s'exaltaient le plus devant l'organisation germanique pour l'avoir étudiée en temps de paix, comprennent les dangers que cette puissance, avec ses méthodes et sa mentalité, présentait pour le Chili, comme pour tous les peuples résolus à conserver leur indépendance et leur souveraineté en mettant leurs actes en harmonie avec le droit international public. »

« Le courant d'opinion hostile à l'Allemagne commença à se faire sentir plus fortement. La propagande germanophile baissa de ton, en même temps que celle des alliés arrivait à une meilleure organisation. De tous côtés affluèrent des informations qui révélaient le caractère de cette guerre... »

Et M. Vildosola conclut ainsi son article, pensé et écrit dans le français le plus pur :

« Il y a au fond de la guerre actuelle un conflit entre les deux directions philosophiques et politiques qui se sont disputé le gouvernement des nations et qui ont inspiré leur évolution : l'une s'appuie sur la force, l'autre sur le droit ; la première repose sur la liberté, la seconde sur l'asservissement ; celle-là se réclame de la fraternité, celle-ci des haines de race, cultivées et entretenues comme un principe sacré et quasi mystique. »

Cette déclaration très nette et très ferme représente l'opinion chilienne telle que l'ont faite vingt mois de guerre. Il est permis d'y voir — si nous savons, nous aussi, vouloir et agir avec vigueur et méthode — un gage sérieux de renouveau pour l'influence française, et plus particulièrement pour les relations du Sud-Ouest et de sa métropole avec le noble pays qui doit son initiation commerciale au Bordelais Balguerrie-Stuttenberg, son initiation artistique au Bordelais Monvoisin.

P. C.

La Situation agricole au 1^{er} Mai

Paris, 8 mai. — Le ministère de l'agriculture fait connaître la situation agricole au 1^{er} mai 1916.

Voici le résumé général pour l'ensemble du territoire :
« Le temps a été généralement froid et pluvieux dans le courant du mois d'avril. Si, dans quelques départements, il y a eu de belles journées, parfois même chaudes, on a constaté par contre dans un grand nombre de régions du gresil, quelques gelées dans l'est, le sud-est, et, sur les hauteurs du sud-ouest, de légères apparitions de neige. »

Sauf dans un petit nombre de régions, notamment dans celle du nord-ouest, les travaux agricoles ont été en partie entravés par de mauvaises conditions météorologiques. Néanmoins, toutes les fois que le temps l'a permis, on a continué les semailles de céréales de printemps, les plantations de pommes de terre, de topinambours, les semis de betteraves.

« Si, dans certains endroits, les céréales d'hiver souffrent toujours d'un excès d'humidité, dans l'ensemble, elles ont un aspect satisfaisant. La situation des prairies naturelles et artificielles est bonne. Au vignoble, la taille terminée, on procède à divers travaux de saison. Le débouvement de la vigne est commencé. Dans quelques départements, notamment du sud et du sud-est, les premiers traitements anticryptogamiques ont été déjà pratiqués. Les cultures maraichères de la région méditerranéenne se présentent bien, particulièrement dans les Pyrénées-Orientales. On procède à la récolte de quelques primeurs : pommes de terre, pois, cerises. »

« Dans beaucoup de départements les arbres fruitiers ont eu à souffrir des gelées. »

Pour l'Expansion de notre Commerce avec l'Amérique

New-York, 8 mai. — La plus importante organisation des fabricants américains exportateurs, l'American Manufacturers Export Association, composée de plusieurs maisons américaines manufacturières, organise une commission représentative qui visitera la France pendant les mois de juin et juillet pour se rendre compte de la situation industrielle en France et pour élaborer un programme détaillé en vue de l'expansion du commerce entre la France et les Etats-Unis.

Parmi les directeurs de l'American Manufacturers Association se trouvent des hommes tels que M. E.-M. Herr, de la Westinghouse Electric Co ; M. W.-W. Nichols, de la Allis Chalmers Co ; M. James A. Farrell, de la United States Steel Corporation ; M. A. Oudin, de la General Electric Co ; M. W.-S. Gavan, de la Dupont de Nemours Powder Co ; M. A.-N. Hargrove, de la J.-G. Brill Co.

SAUF VOTRE RESPECT

« Marmite », journal du front, chante, dans son dernier numéro, les « Poux du Poilu ».

C'est une ballade :
Nous sommes les poux, les bons poux, Aimants, fidèles, sympathiques, Philosophes, sages et doux, C'est nous les toits pacifiques, Jadis les vieux bourgeois pudiques Etaient de parler de nous. Aujourd'hui, grâce à nos ploupioux, Nous devenons presque héroïques, Nous sommes les poux, les bons poux !

C'est la première fois qu'on pense à chanter les vertus de ces humbles animaux domestiques, qui, malgré leur fidélité, malgré leur attachement, sont toujours au danger et jamais à l'honneur.

En réhabilitant le pou, ce poète-poilu a eu une pensée touchante. Nous ne sommes plus au temps où Alphonse Allais laissait éclater son indignation parce qu'un professeur de lycée avait proposé à ses jeunes élèves un exercice grammatical consistant à mettre au pluriel la phrase suivante : « Le pou est le bijou et le joujou du sapajou. »

L'Œuvre.

Armée

ETAT-MAJOR GENERAL

Le général de brigade Jacquot est nommé au grade de général de division à titre temporaire pour la durée de la guerre.

INFANTERIE

Réserve. — Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont ratifiées :

Au grade de lieutenant : Fontaine, Saday, Saint-Jean de Pointis et Tourne-Lafont, sous-lieutenants au 59^e maintenus.

Au grade de sous-lieutenant : Anthoz et Laran, sergents ; Louture, Fromentault, Giroud et de Tercas-Faydit, aspirants ; Laborie et Planchon, adjoints au 59^e ; maintenus.

TRAIN DES EQUIPAGES

Sont promus au grade de sous-lieutenant : de Luze, maréchal des logis au 13^e escadron, détaché au 33^e régiment d'infanterie actif, passe au 7^e bataillon territorial de chasseurs à pied ; Corrége, aspirant élève-officier du train des équipages (1914), du 1^{er} escadron, passe au 13^e.

CAVALERIE

Réserve. — Les mutations ci-après sont approuvées :

M. Lesca capitaine de réserve au 15^e dragons, est affecté aux services spéciaux du territoire de la 18^e région.
M. de Fontaine, capitaine de réserve de cavalerie du service éventuel des remontes de la 18^e région, détaché comme acheteur au dépôt de remonte de Guingamp, est détaché en la même qualité au dépôt de remonte de Saint-Jean-d'Angély.
M. Doré, sous-lieutenant de réserve à ti-

tre temporaire, au 8^e chasseurs, est affecté au 2^e escadron (7^e escadron).
M. Dabzac, sous-lieutenant de réserve au 20^e dragons, détaché au dépôt de prisonniers de Clergoux-Sedères, est affecté au 4^e dragons, maintenu dans son emploi.

M. Valentin lieutenant de réserve au 15^e dragons, détaché au dépôt de chevaux malades de Melun, est affecté au 13^e dragons, maintenu dans son emploi.

M. Madon, lieutenant de cavalerie territoriale, du service éventuel des remontes de la 9^e région précédemment détaché comme officier d'approvisionnement au 266^e d'infanterie, est détaché comme officier chef poney au dépôt de chevaux de Favennay.

M. Lescourrèges, capitaine à l'escadron territorial de dragons de la 18^e région, détaché au dépôt du 8^e génie, est affecté aux services spéciaux du territoire de la 12^e région, maintenu détaché au dépôt du 8^e génie.

ARTILLERIE COLONIALE

Est affecté au Cameroun, chemin de fer : M. l'officier d'administration de 2^e classe Filaine, conducteur de travaux à la chertière du génie de Rochefort.

INTENDANCE

Sont promus dans le corps de l'intendance : Au grade d'intendant général : l'intendant militaire Chaffard.

Au grade d'intendant militaire : les sous-intendants militaires de 1^{re} classe Darosay et Fidelle.

Est affecté dans l'intendance militaire des troupes coloniales, en Afrique équatoriale : M. l'officier d'administration de 2^e classe Ganthier, de la sous-intendance de Bord-aux.

Artillerie

Cours spéciaux des Elèves aspirants

Voici, par ordre de mérite, la liste des candidats admis à la suite du concours des 24 et 25 mars 1916 :

- 7. Toncheffeu, du 24^e ; 10. Vigé, du 9^e ; 20. Prunier, du 49^e ; 29. Martineau, du 21^e ; 35. Vergues, du 3^e ; 36. Fagool, du 24^e ; 59. Dumas, du 9^e ; 60. Chabaux, du 24^e ; 61. Fouque, du 56^e ; 63. Morin, du 20^e ; 69. Calvet, du 116^e ; 78. Andron, du 49^e ; 96. Poisy, du 49^e ; 97. Rochas, du 33^e ; 102. Segelsperger, du 49^e ; 121. Picot, du 52^e ; 130. Chadeau, du 3^e ; 153. Le Comte, du 59^e ; 164. Arnould, du 34^e ; 169. Gonnat, du 57^e ; 182. Doat, du 9^e ; 195. Rendu, du 58^e ; 198. Beaumelon, du 5^e ; 199. Mayaud-Maisonnewe, du 49^e ; 208. Meilhac, du 21^e ; 212. Dordilly, du 58^e ; 217. Perot, du 52^e ; 218. Toureau de Lavignère, du 49^e ; 230. Ricard, du 3^e ; 233. Got, du 58^e ; 234. Hanair, du 4^e ; 235. Fouille, du 116^e ; 242. Vidal, du 52^e ; 247. Cervin, du 3^e ; 249. Logeay, du 20^e ; 250. Blanc, du 56^e ; 255. Guizard, du 116^e ; 257. Pierre, du 49^e ; 258. Le François des Courts de la Grove, du 58^e ; 266. Gibert, du 57^e ; 267. Lalonguère, du 14^e ; 285. Mercury, du 18^e ; 300. Cugillière, du 118^e ; 306. Richard, du 57^e ; 310. Laverne, du 116^e ; 313. Roig, du 116^e ; 314. Roudier, du 24^e ; 317. Frenel, du 49^e ; 329. Bourque, du 116^e ; 330. Foch, du 9^e ; 331. Nauthon, du 52^e ; 350. Cellier, du 9^e ; 366. Chelle, du 58^e ; 382. Weibel, du 20^e ; 397. Passedal, du 117^e ; 408. Malecot, du 52^e ; 419. Sental, du 116^e ; 420. Gattier, du 58^e ; 423. Roche, du 52^e ; 433. Goujon, du 58^e.

Tous les militaires ci-dessus devront se présenter le 2 juin, à l'Ecole militaire d'artillerie de Fontainebleau.

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Voilà donc à quoi se limitent ses préoccupations, alors qu'il va le quitter pour un grand mois, et qu'il laisse sa sœur sous la menace d'une maladie mortelle !

Bien souvent, je chasse certaines pensées pour fuir la tentation de les approfondir. Aujourd'hui, j'en suis obsédée. Je me dis qu'il existe des êtres incapables d'affection dont les facultés du cœur sont exclusivement tendues vers l'amour. Chez ceux-là, l'équilibre sentimental est rompu.

Comme chaque âme humaine, ils portent en eux une certaine quantité de forces sensibles, mais ces forces s'épuisent et, pour se renouveler, ont besoin de changer d'objet. Souvent, le caprice impalpable des sens peut leur survivre. De là ces agonies, ces convulsions morales de deux êtres qui s'enlacent désespérément, en se jurant encore l'éternité de sentiments qui n'existent déjà plus.

Si tous deux ne retrouvent qu'une pincée de cendres dans le foyer où se consumait leur amour, leur mal est encore tolérable. Mais, malheur au cœur qui continue à jeter ses plus brûlantes flammes, aux côtés

d'un cadavre qu'il ne peut ni réchauffer ni ranimer.

Il me semble que je l'éprouve par moments, cette horrible impression. En voyant Roger préoccupé de mesquineries, alors que sa pensée devrait être concentrée sur un seul objet, je me suis demandé s'il est susceptible d'éprouver autre chose que ces fougueuses ardeurs de passion qui l'ont jeté vers moi et me le prendront pour le jeter vers d'autres.

On sonne... pourquoi que ce ne soient pas de mauvaises nouvelles de Marguerite !...

16 juin.

J'ai passé la nuit auprès de ma malade. La fièvre typhoïde est déclarée et s'annonce très violente. Ce pauvre Henri fait mal à voir. De quel cœur ardent j'ai prié Dieu de ne pas séparer ces deux êtres qui s'aiment ! En tête, je suis venue prendre un peu de linges et quelques objets nécessaires pour être demeurée chez Marguerite, que je ne veux pas quitter tant que tout danger ne sera pas écarté. St-Roger était là, nous nous serions remplacés à son chevet. Lui absent, je dois occuper ma place... et la sienne.

6 juillet.

Après vingt jours de trames mortelles, je vais, pour la première fois, coucher dans mon lit. Marguerite est sauvée, mais je me sens brisée d'émotions et de fatigue. Pauvre chérie ! Elle ne voulait auprès d'elle que son mari et moi. Il a été tout simplement admirable, son mari !...

Après un moment donné, j'ai cru qu'il allait tomber à son tour. Mais c'est un caractère énergique autant qu'une âme tendre. Mar-

guerite est bien heureuse d'être aimée ainsi ! Un courrier attaché au service de Roger lui apporte tous les jours la dépêche que j'adresse à Puyverdun et, du même bureau, m'expédie la réponse. J'aurais voulu des lettres moins rares et surtout moins laconiques.

Que mon mari aurait pu me faire de bien avec quelques mots, alors que mon âme, si triste pendant cette première séparation, était mortellement angoissée au chevet de cette petite sœur que j'aime plus tendrement que jamais. Il doit être très occupé. C'est son excuse.

10 juillet.

Ah ! bien oui ! Tout s'explique ! Aurai-je le courage d'écrire cela ? Ma tête est en feu ; une douleur atroce me tenaille le cœur. Roger me trompe. Il est là-bas avec cette femme.

Ce matin, le courrier m'a apporté une lettre de madame Saint-Clet, déjà installée à sa villa des Iris. Des amis de Paris, en elle, l'ont invité dans le Midi, se sont arrêtés chez elle. Ils arrivaient en automobile de Puyverdun, où ils ont rencontré Roger... et madame Darlain.

Voilà donc pourquoi il a démenagé tout son vestiaire ! Voilà pourquoi il m'a quittée sans un mot d'affection, sans un regret ! Voilà pourquoi la maladie de sa sœur n'a pas pu le décider à retarder son départ d'un jour ! C'est qu'il n'était vraiment pas banal, le voyage !

O rage ! Douleur ! Depuis trois semaines, une autre a pris ma place... Depuis trois semaines... non, non... ce n'est pas tolérable ! Pourquoi une maladie comme celle de Marguerite ne m'enlève-t-elle pas aux horreurs de cette exécrable vie ?

veilles au mépris des fatigues et de la contagion, c'était infâme. Non ! Il était plus sûr de n'être pas dérangé. Comme surcroît de précautions, il m'avait demandé de signer moi-même les télégrammes.

Et je n'ai rien compris, rien deviné ! Sous les dehors séduisants de l'homme qui veut plaire, je n'ai pas senti les griffes du monstre prêt à dévorer ! Sans cette lettre de madame Saint-Clet, il serait revenu le sourire aux lèvres, leurs rendez-vous se seraient continués et je n'aurais rien su !

Depuis combien de temps cela dure-t-il ? Quelle affreuse comédie pour déjouer mes soupçons que celle du matin où il m'a offert le collier ! Ainsi, quand il rentrait à l'aube, ce n'était pas du cercle qu'il venait ? Que de fois mes lèvres se sont offertes à ces lèvres souillées de baisers adultères ! Infamie ! Et il y a tout juste vingt mois que je suis sa femme !

Mais madame Saint-Clet ? Pourquoi m'a-t-elle écrit cela ? J'aurais compris quelle me prévint quand il était temps de me défendre. Est-ce qu'on annonce ces choses ainsi, brutalement ?

Me donner le nom de l'hôtel où ils sont descendus tous les deux, n'était-ce pas me dire : « Il est son amant ? » Aurait-elle quel que intérêt à jeter le trouble dans mon ménage ? Ne voudrait-elle pas m'employer à une vengeance personnelle ?

Le regard étrange dont elle poursuivait mon mari, ce soir où il s'afficha si impudemment, était-il simplement une manifestation de sympathie à mon adresse ? Ils avaient l'air de se dire des choses bien intéressantes au Salon. Ce n'était évidemment pas la première fois qu'ils s'y rencontraient. Mais la douleur m'effleure. Le divorce n'est-ce pas assez de ce qui est, sans que je me crée des chimères ? De quel droit s'agit-il de mes soupçons ma meilleure amie ? Elle a

crû bien faire en me prévenant, et certes elle ne s'est pas trompée.

J'ai marqué l'express de neuf heures, mais je pars demain matin. Après-demain soir, je serai à Puyverdun. Je veux voir de mes yeux ce dont je ne suis que trop sûre, et puis je prendrai mes mesures pour séparer ma vie de celle de l'homme qui m'a trompée. Je ne subirai pas l'odieux partage.

Oh ! mon pauvre cœur, mes pauvres illusions ! Voilà donc tout ce qui reste de ces rêves insensés auxquels la vie parait trop courte pour épuiser le bonheur ! Quelques mois d'ivresse de plus longs mois de lentes désillusions, et la catastrophe qui fait de la femme aimante, jeune et belle que je suis, une créature misérable, traquée, abandonnée !

11 heures.
J'arrive de chez Marguerite ! Son mari était debout au pied de son lit, la regardant dormir. Ce n'est pas un homme trans-cendant ou non beau-frère ; une nature simple et bonne, il sait se dévouer et aimer, voilà tout. Pour faire le bonheur d'une femme, qu'il faut-il de plus ?

Tout doucement, je l'ai entraîné dans la pièce voisine dont la porte était ouverte.
— Henri, ai-je demandé, voulez-vous me rendre un grand service ?
— L'espèrez-vous que vous n'en doutez pas !
— Avez-vous confiance en moi ?
— Comme en moi-même.

— Merci. Cela me place très haut dans ma propre estime. En bien ! je vais vous demander une chose qui vous paraîtra étrange, mais qui ne cache rien de louche, rien dont j'aie à rougir, je vous le jure sur l'honneur.

— Ce que vous m'avez dit, Yvonne. Dites tout simplement ce que vous attendez de moi.

(A suivre)

Chronique du Département

Caudéran

LECLAIRAGE PUBLIC. — Le maire a le plaisir d'informer ses administrés qu'il est dans la nécessité de supprimer totalement, à la date du 10 mai, l'éclairage public au gaz déjà réduit. Cet éclairage sera rétabli dès que les circonstances le permettront.

Ysieux

LA RAGE. — Jeudi 4 mai, M. Bonté, facteur de po tes, a été mordu à la main et à la jambe gauche par un chien que l'on n'a pu retrou. M. Bonté suit le traitement de l'Institut Pasteur.

Marques

ÉTAT CIVIL du 24 avril au 7 mai. Mariages : Guillaume Faget, poudrier au bourg, et Marie Dussin, au bourg.

Talence

LES ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées jeudi 11 mai, à la mairie, bureau de M. le Percepteur, de huit heures du matin à quatre heures du soir.

Carbon-Blanc

LES ALLOCATIONS. — Les allocations militaires seront payées au bureau du percepteur, vendredi 12 mai, de huit heures à midi, communes d'Ayguemorte et de Beautour; le même jour, de deux heures à cinq heures, communes de Cabanac-Villagrains et d'Isle-Saint-Georges.

Castres

LES ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées aux familles des mobilisés, au bureau du percepteur : Vendredi 12 mai, de huit heures à midi, communes d'Yguemorte et de Beautour; le même jour, de deux heures à cinq heures, communes de Cabanac-Villagrains et d'Isle-Saint-Georges.

Le Tourne

PAIEMENT DES ALLOCATIONS. — M. le Percepteur de Cambes palera, à son bureau, les allocations nationales le samedi 13 mai, de deux heures à quatre heures du soir.

Arcachon

SERVICE DE SANTE. — M. le docteur Brunetière, médecin-chef de l'hôpital du Grand-Hôtel d'Arcachon, est nommé médecin-major de 1re classe.

Gujan-Mestras

ACTE DE PROBITE. — On peut réclamer à la mairie une somme d'argent en billets de 5 fr., 2 fr. et 50 c. trouvée par les fillettes Jeanne Bailly, Edmée Gourgues et Julia Lafaurie, de l'école de Gujan, que nous félicitons.

Belin

ACTE DE COURAGE. — Dimanche 7 mai, un cheval attelé à une voiture parcourait sans conducteur à une vive allure une rue des plus fréquentées de notre ville, lorsque M. Jules Téhoueyres se jeta courageusement à sa tête et parvint à l'arrêter après avoir été traité sur un long parcours. Nos félicitations.

Lesparre

ACCIDENT. — M. Saint-Cyr Mortier se rendait, lundi matin, à son château de Besson, quand, place du Maréchal, son cheval s'abattit. M. Mortier, projeté sur la chaussée, a été contusionné. Néanmoins, après un premier pansement, il a pu gagner sa propriété.

Saint-Julien

OBSEQUES MILITAIRES. — Dimanche 7 mai ont eu lieu à Saint-Julien-en-Born, les obsèques du Lieutenant Emile Barsacq, du 406 d'infanterie.

Saint-Savin

A L'EXPOSITION DE CASABLANCA. — Pour leurs vins récoltés dans notre arrondissement, M. Nouet, notaire à Saint-Savin, vice-président du Conseil d'arrondissement de Blaye, a reçu un diplôme de médaille d'or.

Libourne

MORT POUR LA PATRIE. — Nous apprenons la mort glorieuse sur le champ de bataille du commandant Gilmann, qui fut capitaine de recrutement à Libourne où il a laissé de nombreuses et sincères amitiés.

Saint-Émilion

LES ALLOCATIONS. — Les prochaines allocations seront payées au bureau de la perception les : mardi 16 mai, mercredi 17 mai, de neuf heures à douze heures, et de quatorze heures à seize heures.

Castillon

A L'HONNEUR. — Notre compatriote le soldat Gabriel-Marcel Augereau, de la 176 compagnie du 257e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour.

MARCHE du 8 mai.

Lapins, 3, 4 et fr. la pièce. Œufs, 1 fr. 40 et 1 fr. 50 la douzaine. Poulets, de 5 à 7 fr.; pigeons, de 3 à 4 fr.; oisons, de 9 à 10 fr., le tout la paire.

Puisseguin

LES ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées au bureau de la perception pour la commune de Puissegui le 16 mai, de neuf heures à douze heures, pour les communes de Saint-Georges-Mondragon et Parsac, de quatorze à dix-sept heures.

La Réole

CONSEIL DE REVISION. — Les opérations de la révision des ajournés des classes 15, 16 et 17 ont eu lieu lundi matin à dix heures, à La Réole, sous la présidence de M. Sauve, secrétaire général de la préfecture de la Gironde.

Étaient présents : MM. André Faure, sous-préfet; Moreau, conseiller de préfecture; lieutenant-colonel Burgalat, commandant de recrutement; Humbert, lieutenant; Bernard; les médecins majors Comte et Aussel; MM. Jullière, conseiller général, et Giresse, conseiller d'arrondissement.

Frontenac

LES ALLOCATIONS. — Les allocations militaires seront payées au bureau du percepteur, vendredi 12 mai, pour Courprie et Cissac, à 8 h. 30; Lugasson, à 9 h.; Romagne, à 9 h. 30; Bellefond, à 10 h.; Martres et Saint-Guis, à 10 h. 30.

Les intéressés sont instamment priés de se présenter aux heures indiquées.

Essence et Pétrole

La préfecture nous communique : « Les prix pratiqués en Dordogne, au dépôt de Périgueux, sont de 35 fr. 75 l'hectolitre pour le pétrole, et de 65 fr. 50 pour l'essence. »

Amicale des Institutrices et Instituteurs de la Dordogne

Le général Sarraill a adressé la lettre suivante à M. l'inspecteur d'Académie de la Dordogne.

« Un groupe d'instituteurs de la Dordogne a bien voulu envoyer à l'armée d'Orient un colis contenant des lainages.

« Ce colis est bien arrivé à destination et le contenu a été immédiatement distribué aux unités du front.

« Je vous serai infiniment obligé de vouloir transmettre aux instituteurs, avec mes remerciements personnels, l'expression de la reconnaissance des troupes sous mes ordres. »

BERGERAC

A L'HONNEUR. — Notre compatriote le capitaine Lavergey Durocq de Trémolat, capitaine de territoriale au 266e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour.

« Très bon capitaine. A fait de nombreuses campagnes coloniales, grièvement blessé en dirigeant des travaux d'organisation de position sous un bombardement des plus violents et en donnant à ses hommes un bel exemple de bravoure et de sang-froid. »

(Cronik de guerre). Ce brave qui était Lieutenant à la mobilisation au 66e territorial, fut nommé capitaine au 62e territorial puis au 266e.

SUICIDE. — Le sieur Mathias Renou, âgé de cinquante-cinq ans, cultivateur aux Gueyhauds, commune de Gardonne, s'est donné la mort en se précipitant dans un puits après s'être lié les jambes avec du fil de fer.

ÉTAT CIVIL du 8 mai.

Naissances : Lucienne Riva, à la Brunetière, Robert Escat à l'hôpital.

Décès : Jean Gauthier 73 ans, à l'asile de la Madérolle; Marie Monnet, 80 ans, à l'asile du Grand-Puits; Anne Gouchou, 80 ans, veuve Renversade, Impasse Clairat; Emélie Lhuillier, 69 ans, épouse Lavier, au Bout-des-Vergnes; Marguerite Daillac, 73 ans, veuve Verneuil, Impasse Clairat.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

M. F. L. Magesco. — Vous pouvez réclamer à la mairie, mais ce n'est pas un droit.

M. H. D. — Non, si vous n'avez pas d'enfant reconnu, vous continuerez à toucher l'allocation jusqu'à la fin de la guerre, mais vous n'avez pas droit à une pension.

M. H. D. — Une circulaire ministérielle a invité les officiers et sous-officiers à solde mensuelle. A payer leur loyer sans tenir compte du moratorium. — 2. Un médecin civil peut toujours réclamer les honneurs qui lui sont dus. En cas de désaccord, le juge de paix peut trancher le différend.

Mauricette qui s'ennuie. 174. — Pour vous répondre, il faudrait savoir à quelle administration appartenait votre mari avant d'être mobilisé.

Boulanger, sursis, allocation. — Si votre mari est en sursis chez vous, vous n'avez plus droit à l'allocation.

Mme G. Arcachon. — Adressez-vous pour ce renseignement à la préfecture.

B. M. 285e territorial, Vannes. — 1. Vous n'avez pas droit à la solde. 2. Votre chef de corps peut vous donner un emploi à l'arrière, comme père de cinq enfants, mais cela est subordonné aux nécessités du service. Faites lui une demande.

LE PLANTON DU GENERAL

Toutes les lettres concernant les questions militaires doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 9 Mai

Bureau central météorologique de Paris. Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 13 mm d'eau à Lorient, 10 à Cherbourg, 7 au fort de Servance, 6 à Brest, 5 à Nantes et Biarritz, 2 à Calais. Le Havre et Bayonne, 1 à Lyon, 0 à Paris. Ce matin, le temps est pluvieux ou couvert dans l'Ouest et le Nord, nuageux ou beau dans le Sud-Est.

La température a monté dans nos régions du Nord-Ouest, elle est relativement basse dans l'Est et le Sud. Le thermomètre marquait ce matin 6 au fort de Servance, 1 au fort de Dôme, 6 à Clermont-Ferrand, 7 à Belfort et Limoges, 8 à Dunkerque et Bordeaux, 9 à Paris et Le Havre, 10 à Nantes, 11 à Brest et Marseille, 12 à Biarritz, 15 à Alger.

En France, des averses sont probables. La température va se tenir dans le voisinage de la normale.

Observatoire de la Maison Larghi

Table with 5 columns: Heures, Therm, Barom, Ciel, Vents. Rows for Minima de la nuit, 8 heures du matin, Midi, and Maxima du jour.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 9 mai

Montés en rade :

Dunkerquois, st. fr., c. Bodo, de Port-Talbot. Notre-Dame-de-Frénese, goél. fr., c. Carpiér, de Cardiff. Kunhild, st. norv., c. Pircké, de New-York. Arosa, st. esp., c. Mingolara, de Lisbonne. Eros, st. angl., c. Rai, de Newcastle. Ason, st. esp., c. Genichategui, de Glasgow. Rochambeau, st. fr., c. Juban, de New-York. Saint-Louis, tr.-m. fr., c. Le Hégarat, de Swansea. Javeline, goél. fr., c. Le Calvez, de dito. Wisbeth, st. angl., c. Adic, de Newcastle.

PAUILLAC, 9 mai

Aux appointements :

Great City, st. angl., c. X... Ohio, st. fr., c. X... Aster, st. norv., c. X... Meryn, st. angl., c. X... de La Pallice. Bygdones, st. angl., c. X...

Rade de montée :

Geronimo, st. esp., c. X... d'Angleterre. Jarl, st. suéd., c. X... Avellando, st. esp., c. X... d'Espagne. Meryn, st. angl., c. X... Reverdat, st. angl., c. X... Kithira, st. suéd., c. X... Gisko, st. angl., c. X...

Sur Mer

LE HAVRE. — Arrivés :

7 mai, st. fr. Amiral-Zadé, de BuenosAyres. St. fr. Caravelle, des Antilles. St. angl. Lord-Ernie, de New-York. St. norv. La-Norvège, de Ruitisque.

BREST. — Arrivés :

7 mai, st. angl. Cornisham, de New-York. St. fr. Sauternes, de Bordeaux. LA PALlice. — Arrivé :

6 mai, st. Longwy, de Shields. ROCHEFORT. — Arrivé :

6 mai, st. fr. Cornille, de Swansea. St. Marjolaine, de Lisbonne. BAYONNE. — Arrivé :

6 mai, st. angl. Melrose-Abbey, de Barry. MARSEILLE. — Arrivés :

7 mai, st. angl. Adriane-Irène, de Newport-News. St. fr. Libéria, de Dakar. BARRY. — Arrivés :

6 mai, st. esp. Brea, de Bordeaux. St. Belgen, de Rochefort. PORT-TALBOT. — Arrivé :

6 mai, st. suéd. Ryten, de Saint-Nazaire. MIDDLESBROUGH. — Arrivé :

6 mai, st. angl. Neobing, de Nantes. SHIELDS. — Arrivé :

6 mai, st. holland. de Saint-Nazaire. NEWPORT. — Arrivé :

6 mai, st. dan. Chassie-Maersk, de St-Nazaire. SWANSEA. — Arrivé :

6 mai, dund. fr. Saint-Clair, de Pauillac. Dund. fr. Léontine, de La Rochelle. CARDIFF. — Arrivé :

6 mai, goél. fr. Marie-Thérèse, de Pauillac. LISBONNE. — Arrivé :

8 mai, st. fr. Séquana, de Bordeaux. DUBOUIL. — Arrivés :

7 mai, st. fr. Amiral-Magon, de Marseille. Le 8, st. fr. Ville-d'Alger, de Marseille. TALTAL. — Arrivé :

6 mai, nav. fr. Montmorency, de St-Nazaire. VALPARAISO. — Arrivé :

6 mai, st. angl. Oronsa, de La Pallice. BURGOS. — Arrivé :

7 mai, st. fr. Pérou, de Saint-Nazaire.

BOURSE DE BORDEAUX

du 9 mai 1916

Au comptant : 5 %, 87, 95, 92, 90. — Tunisiennes 3 %, 353. — Maroc 4 %, 1914, 428. — Obligations de la Ville de Paris 1865, 630; dito 1892-quarts, 73; dito 1894-1896-quarts, 71; dito 1912, 225. — Ardennes, obligations, 354. — Victor-Emmanuel, 62. — Obligations 3 %, 321. — anciennes, 310. — Ouest, obligations 3 %, 321. — Energie Industrielle, 63. — Japon 5 %, 1907, 97 90. — Banque ottomane, c. 10, 442. — Banque de Cuba, 550. — Saragosse, obligations 3 % Ire hyp., 347. — Saragosse, 2e et 3e hyp., 347. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi, 2e, 472. — Mines de Tekkah, 345.

BOURSE DE PARIS

du 9 mai

MARCHÉ SOUTENU. Rentes françaises calmes. Extérieur et meilleur, fonds russes irréguliers, hausse du Malldano, de la Say ordinaire et de l'Azote, fermeté du Rio-Tinto. En Banque, valeurs russes lourdes.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 87, 95; Annam et Tonkin, 62; Afrique occid. française, 356; Tunisie 1892, 324 25; Maroc 1914, 430; Argentine or 1907, 490; or 1913, 490; or 1914, 505; Chine or 1907, 460; or 1908, 470; or 1913, 493; Congo lots, 70; Egypte privilégiée, 75, 80; Espagne (Extér.), 95 25; Japon 1905, 81 95; 1907, 97 50; 1910, 87 95; Bons 1915, 503; Maroc 1904, 470; 1910, 452; Portugal, 60 90; Russie 1880, 71 70; 1891 or 1894, 59 45; 1896, 55; 1908 85 75; 1909, 78; 1914 (Ch. fer réunis), 83 45; Serbie 1902, 408; Dette ottomane unifiée, 59 05.

Établissements de crédit (actions). — Banque de France 4,810; Banque de Paris, 865; Compagnie algérienne 1,130; Comptoir d'escompte, 785; Crédit industriel non libéré, 630; Crédit mobilier 348; Banque de l'Union parisienne, 600; Banque de l'Afrique du Nord, 1,000; Banque de l'Isle de Cuba, 550; Banque nationale du Mexique, 316; Foncier égyptien, 614.

Chemins de fer (actions). — Midi, 940; Nord, 573; Orléans, 865; Bretons, 1,130; Joulès, 710; Ouest, 722; Belfort, 335; Andalous, 365; Atchison Topleka 61; Nord de l'Espagne, 444.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 444; Comp. des Métaux, 830; Messag. marit., ord., 113; prior., 140; Nord-Sud, 126; Omnibus de Paris, 435; Sels Gemmes, 238; Thomson-Houston, 353; Chargeur Réunis, 815; Comp. du Boléo, 825; Creusot, 1,960; Dynamite centrale, 740; Tréfileries de l'Harve, 278; Grands Moulins de Corbeil, 130; Mines de Malldano 255; Penarroya, 1,685; Phosphates, 60; Gafsa, 795; Printemps, 471; 451; Distribution Parisienne, 307 50; Brianks ord., 335; Sosnowice, 1,770; Provdnka, 364.

Obligations françaises (villes). — Paris : 1865, 520; 1871, 368; 1875, 485; 1876, 453; 1892, 272; 1894, 374; 1905, 1898, 310; 1899, 280; 1904, 375; 2 1/2 1910, 360; 3 1/2 1910, 320; 1912, 324.

Credit foncier. — Communales : 1879, 441; 1880, 455; 1891, 306; 1892, 339; 1899, 336; 1906, 376; 1912, 400.

Foncières : 1883, 329; 1885, 335; 1895, 349; 1903, 373; 1909, 211; 3 1/2 1913 libérée, 305 50; 4 % 1913, 418.

Chemins de fer. — Ardennes, 354; Bône-Guelma, 363; Soc. gén. des ch. de fer économ., 324 50; Est-Algérien, 331; Est 4 %, 398; 3 %, 340 50; Nord, 573; 2 1/2 %, 311; Médoc, 325; Midi, 941; Nord, 335 75; Nord 4 %, 420; 3 %, 367; Nord, 354; 2 1/2 %, 318; Orléans 4 %, 415; 3 %, 370; Orléans 3 %, 340; Ouest, 367; nouv., 365; 2 1/2 %, 318; Ouest-Algérien, 331; P.-L.-M., 412 50; fusion, 337 50; nouv., 333 75; 2 1/2 %, 303.

Diverses. — Ateliers et Chantiers de la Loire, 4 %; 490; Banque Hypothécaire de France, 1881, 365; Cie Transatlantique, 302; Gaz Cie centrale (du), 447; Messageries Maritimes, 304; Suez 2e série, 352; Cie générale des Tramways, 391.

Chemins de fer. — 5 %, 1re série fixe, 320; 2e série fixe, 300; 3e série fixe, 1re hypoth., 381; 2e hypoth., 381; 3e hypoth., 381; 4e hypoth., 381; 5e hypoth., 381; 6e hypoth., 381; 7e hypoth., 381; 8e hypoth., 381; 9e hypoth., 381; 10e hypoth., 381.

Advertisement for PILULES PINK. Includes an illustration of a woman and a child, and text describing the benefits of the medicine for various ailments like anemia and weakness.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou, 35 fr. à 35 fr. 50 les 100 kilos, départ; blés de pays, 33 fr. les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — On cote : Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, qual Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux; farines de cylindre du Centre ou du Haut-Pays, 46 fr. 25 à 46 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaillé, 21 fr. à 21 fr. 50 les 100 kilos; son ordinaire, 20 fr. 50 à 21 fr.; repasse fine, 21 à 22 fr.; ordinaire, 18 à 19 fr. Le tout les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Orges. — On cote : Orges de pays, 33 fr. 50 à 33 fr. les 100 kilos.

Ségales. — On cote : Ségale de pays, 30 fr. à 30 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Le prix ci-dessus s'entend par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou qual Bordeaux.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE GENON

Du 8 mai.

Table with 3 columns: Animaux, Têtes, Prix par tête. Rows for Veaux, Génisses, and Moutons.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories, à huit heures du matin, en toutes saisons. — Bascule gratuite pour les clients.

MARCHÉ AUX PETITS POIS

Cérons, 9 mai.

Cours du lundi soir 8 mai : 50 quintaux vendus 27 fr. les 50 kilos. Cadillac, 9 mai. 26 fr. les 50 kilos.

Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX

L'Essence de térébenthine. Les affaires sont peu actives dans notre pays et les cotes plutôt lourdes, les marchés de Dax présentent encore peu d'animation, et les quelques lots traités se peuvent constituer un sérieux courant transactionnel. Le cours du dernier marché était d'environ 105 fr. pour marchandises prises aux usines.

Les difficultés de transport sont toujours très grandes, malgré les démarches faites dans les milieux compétents et... les promesses reçues.

À Londres, malgré un assez intéressant mouvement d'affaires (— car les industries consommatrices d'essence sont actives —) les cotes restent faibles. L'essence que nous avions

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 9 mai 1916

Cours relevé par le service de l'Inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux. — Arnaux. — Pays ou Aveyron. 1re qualité, 100 kilos, 340 à 350 fr.; 2e qual., 250 à 260 fr.; 3e qual., 150 à 220 fr.; Périgord ou Bascois, 1re

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 8 mai. Cuivre. — Disponible : 139 liv.; à trois mois, 133 liv. Etain. — Disponible : 200 liv. 10 sh.; à trois mois, 199 liv. 10 sh. Plomb. — Disponible : 34 liv. 5 sh.; époque, 33 liv. 15 sh. Zinc. — Disponible : 93 liv.; à trois mois, 92 livres. — Disponible : incoté.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 9 mai 1916

Cours relevé par le service de l'Inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux. — Arnaux. — Pays ou Aveyron. 1re qualité, 100 kilos, 340 à 350 fr.; 2e qual., 250 à 260 fr.; 3e qual., 150 à 220 fr.; Périgord ou Bascois, 1re

COMPAGNIE DE CHEMINS DE FER NORD-OUEST DU BRÉSIL

Assemblée générale des obligataires. Le nombre des titres déposés pour l'Assemblée générale des obligataires de la Compagnie de Chemins de fer Nord-Ouest du Brésil du 8 mai 1916 ayant été insuffisant, celle-ci n'a pu délibérer valablement.

Conformément à l'article 18 des statuts, cette seconde assemblée statuerait à la majorité des deux tiers des voix, quel que soit le nombre de titres représentés.

Ordre du jour: 1° Nomination de délégués à titre temporaire.

2° Résolutions à prendre au sujet de l'emploi des sommes versées ou à verser par le gouvernement brésilien, au titre de la garantie d'intérêts.

3° Pouvoirs à donner aux délégués en vue d'accepter un projet de réorganisation de la Compagnie, et de prendre toutes mesures à cet effet.

Peuvent seuls prendre part à l'assemblée, les porteurs de dix obligations au moins. Les porteurs d'un nombre inférieur d'obligations peuvent se réunir et choisir l'un d'eux comme représentant.

Le dépôt des titres ou de certificats de dépôt en banque ou chez un notaire devra être effectué, soit directement, soit par correspondance, au plus tard le 17 mai 1916, aux bureaux du représentant de la Compagnie en Europe, 16, rue Godot-de-Mauroy, à Paris.

Il sera remis ou adressé, à chaque déposant, outre le récépissé de son dépôt, une carte d'entrée à la réunion.

Les obligataires qui désireront être représentés par un fondé de pouvoirs auront à faire déposer leur procuration avant la même date chez le représentant de la Compagnie. Des modèles de procuration y sont déposés à la disposition des intéressés.

Les cartes d'entrée délivrées antérieurement pour l'assemblée du 6 mai, seront valables pour l'assemblée du 22 mai 1916.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 8 mai. Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 14 à 22 fr.; avoine, les 50 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 29 à 30 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 23 fr. 50.

SI VOUS VOULEZ BIEN ECRIRE SI VOUS DESIREZ UNE PLUME QUI DURE NE VOUS SERVEZ QUE DE la Plume des Professeurs

Fabriquée par la plus avantageusement connue des Maisons françaises. La boîte de 144 plumes: 1 fr. 80

Nos lecteurs trouveront la Plume des Professeurs dans tous les magasins et chez les dépositaires de la « Petite Gironde ».

Ayez toujours sur vous le PETIT DICTIONNAIRE ORTHOGRAPHIQUE DE POCHES

Indispensable à tous pour écrire correctement. 1.25 dans les Magasins et Dépôts de La Petite Gironde ainsi que dans toutes les Librairies.

qual, 280 à 300 fr.; 2e qual, 250 à 280 fr.; 3e qual, 150 à 200 fr. Cépeus, — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 40. Chevreuils, — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 130 à 140 fr.; Haute-Vienne, 220 à 230 fr.; Périgord, 250 à 260 fr. Coquillages, — Huîtres vertes, le cent, 3 à 7 fr.; moules, le colis, 8 à 12 fr.; palourdes, 6 à 7 fr. Fruits, — Citrons, le cent, 6 à 10 fr.; oranges, 7 à 12 fr.; pommes diverses, les 100 kilos, 21 à 50 fr. Lapius, — Lapius morts, les 100 kilos, 280 à 290 fr. Légumes, — Artichauts de Macon, la douzaine, 50 cent. à 3 fr. 75; asperges, la boîte, 50 cent. à 2 fr. 50; brocolis, le paquet, 40 cent. à 1 fr. 1 fr. 50; échalotes (Garonne), le kilo, 4 fr. 50; choux-fleurs du pays, la douzaine, 1 fr. 50 à 19 fr.; choux pommes, la douzaine, 1 fr. à 3 fr. 50; oignons, la douzaine, 50 cent. à 1 fr. 25; chicorée, 50 cent. à 1 fr.; carottes, le paquet, 30 cent. à 1 fr. 50; échalotes (Garonne), le kilo, 4 fr. 50; laitues, la douzaine, 30 à 80 cent.; navets, 15 à 40 cent.; oseille, 30 à 40 cent.; petits pois, le kilo, 50 à 60 cent.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 40 à 49 fr. Oeufs, — Midi et marqués shuillères, le mille, 136 à 123 fr.; Nord, 125 à 130 fr. Poissons, — de mer, — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr.; anguilles moyennes, le kilo, 1 fr. 50 à 1 fr. 70; anguilles petites, le kilo, 0 fr. 60 à 0 fr. 80; barbues, le kilo, 3 francs à 3 fr. 50; crevettes (Arachon) le kilo, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; crevettes (Garonne) le kilo, 5 fr. à 6 fr.; éperlans ou troques, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; grondins gros, les six, 8 à 10 fr.; grondins moyens, les six, 5 à 6 fr.; grondins petits, la douzaine, 2 à 3 fr.; langoustes, le kilo, 6 fr. 50 à 7 fr.; maquereaux le cent, 10 fr. à 40 fr.; martranes, la pièce, 7 à 14 fr.; merlans, la douzaine, 0 fr. 80 à 1 fr.; marlins, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; mullets, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; roches, le kilo, 0 fr. 50 à 1 fr. 20; rougets (barbets), la douzaine, 1 fr. 50 à 4 fr.; rousses, le kilo, 1 fr. 50 à 1 fr. 80; sardines de Bayonne, le cent, 5 à 6 fr.; sardines de Bretagne, le cent, 6 à 7 fr.; sardines, les vingt, 50 à 60 cent.; soles, le cent, 5 fr. 50 à 6 fr. 50; soles grosses, le kilo, 5 fr. 50 à 6 fr.; soles moyennes, le kilo, 4 fr. à 5 fr.; soles petites, le kilo, 3 à 4 fr.; turbot, la pièce, 3 fr. 50 à 4 fr. 50. Poissons d'eau douce, — Aloses, la pièce, 2 à 5 fr.; cabs, la douzaine, 3 à 5 fr.; gues, la douzaine, 7 à 9 fr.; lamproies, la pièce, 3 à 5 fr.; saumon frais, le kilo, 6 fr. à 6 fr. 50. Volailles, — Canards, les 100 kilos, 350 à 400 francs; dindes, les 100 kilos, 350 à 400 francs; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 francs; pigeons gras, les vingt, 15 à 20 francs; pigeons moyens, les vingt, 15 à 20 francs; pintades, les vingt, 30 à 40 francs; poulets et chapons, les 100 kilos, 350 à 400 francs; poulets dindes, 350 à 400 francs; poulets, les 100 kilos, 450 à 475 francs. (Le tout poids mort.)

Grains de VALS HERNIES

PRIX OFFICIELS: 2.25 le flac. de 50 pour 4 mois 1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 2 mois 0.50 pochette de 8 pour 3 semaines

Indicateur P G

MIDI — ORLEANS — ETAT Economiques & Départementaux Pour le SUD-OUEST

EDITION du MOIS de MAI

Avec les très nombreuses modifications qui viennent d'être faites aux horaires du Midi, de l'Orléans et de certaines lignes départementales, à dater du 1er mai, et pour l'Etat, à dater du 5 mai.

L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde », Les kiosques et les bibliothèques des gares.

Prix: 30 centimes (France poste, 35 centimes.)

le Petit Echo de la Mode

qui ne coûte que 10 centimes et dont le numéro de cette semaine contient une feuille de broderies décalquables au fer chaud. Le Petit Echo de la Mode est en vente dans tous les Dépôts de la « Petite Gironde ».

HERNIES



Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard de Sebastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à

- Agen, 10 mai, hôtel du Midi. BORDEAUX, les 11, 13 mai, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet. Cognac, 13, hôtel de Londres. Barbezieux, 14 mai, hôtel de la Boule-d'Or. Mirande, 15, hôtel Beustes. Fleurance, 17 mai, hôtel de France. Civray, 18, hôtel de France. Montmorillon, 19, hôtel de l'Europe. Villeneuve-sur-Lot, 20, 21 mai, hôtel Gache. Tonneins, 22, hôtel de l'Europe. Brochure franco sur demande.

Advertisement for 'ASTHME TOUX OPRESSIONS' with a logo and text: 'PLUS D'ASTHME TOUX OPRESSIONS'.

GOURDES véritable peau de bouc, avinées, prêtes à servir. Qual. supérieure. 1 litre 4 50 1 litre 1/2 6 50 2 litres 12 50

Envoi 100 contre mandat. A. Villatte, Tarbes. Le Directeur: MARCEL GOUNOUILHOU. Le Gérant: GEORGES BOUCHON. BORDEAUX Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Machines rotatives Marinoni.

Ménagères! Attention!!

Les grossières imitations pullulent! Ne vous laissez pas raconter des histoires. Souvenez-vous qu'il n'existe qu'une seule « Boisson Rouge »

La Ménagère

Garantie conforme aux desiderata du Conseil d'Hygiène de France. La Ménagère est la seule... l'unique... la très réputée, la Première Boisson de Famille

créée pour le besoin de la classe laborieuse et économe. Elle revient toujours à 6 centimes le litre et compte aujourd'hui plus de TROIS MILLIONS de consommateurs!!! rien qu'en France. Ménagères, ne continuez donc plus à vous laisser tromper. Exigez bien que sur chaque flacon soit gravé EXTRAIT de la MÉNAGÈRE et qu'il soit bien accompagné, dans sa boîte, du BON PRIME qui vous donnera droit à une de nos Jolies MONTRES en acier bleu, cadran officiel de 24 heures. N'est en vente que dans les Bonnes Maisons d'Alimentation et Drogueries

ALBY & Co Fabricants. TOULOUSE

Contre 1 fr. 50 vous recevrez franco un flacon dose pour 25 litres.

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancers, Migraine, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies. Le flacon, 3 fr. 75; franco gare, 4 fr. 35; les 3 flacons, franco, contre mandat-poste, 11 fr. 25, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

SYPHILIS

Guérison assurée dans plus de vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARIE ou TAKIWA, antidote des maladies vénériennes: Acanth, Rhumatisme, Ulcères, Eczéma, Paralyse, Gonorrhée, Pilon, Boutons, Chancres, Chéloc, Microbe, Ecoulements, etc. 100, Boulevard de la République, 24, rue Edouard-Mercier, Paris. Dépôt à Bordeaux: Ph^{ie} BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

la Chicorée CAOUA

fait un café délicieux, elle est pure rafraîchissante pour que tout le monde la goûte est aussi vendue en paquet de 0.10

606 VOIES URINAIRES

La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 23, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Ecoulements.

VOS URINES sont-elles rouges, épaisses? C'est un excès d'acide urique que vous chassez aussitôt par l'emploi du NETTO-SAN, dépuratif végétal. La boîte, 1 fr. 25 par poste, A LA Croix-Verte, rue Rémusat, Toulouse.

2° AVIS Mlle Louslan a vendu son fonds d'épicerie, situé 110, cours du Jardin-Public, à M. F. Armangol. Les réclamations seront reçues même maison jusqu'au 15 mai 1916.

M. DUROU a acheté le fonds de commerce de Mme veuve Alup, 57 bis, bd Godard. Pour les réclamations, s'ad. ch. Cossus, 89, jusq. 30 mai.

ACHETERAIS CLARINETTE 21 b. Buffet-Crampon ou Dol. Ecr. rue Maurice-Berteaux, 40, Talence, à M. Dutilleul.

ON DEMANDE garçon de 15 à 16 ans pour magasin et courses. S'adres. rue Bouquières, 42.

ON achète tout: meuble, plume, ameublement, cuivre, bicyclette, machine à coudre, grélier, etc. MASSEZ, 26, cours Clé, Bx.

ON DEM. garçon 14 à 15 ans p. courses rue Dabadie, 3.

ACHÈTE JARDINIER demandé de suite au château SYBIROL, à Floirac (Gironde).

COSSÉS DE POIS à vendre 68, rue d'Armagnac.

ON DEM. bonne 13-14 a., prés. p. fam., 18, ch. Tivoli, Bouscat.

Etudes de M^e GOUAIS-LANOS, avoué, rue Margaux, 22, et de M^e LARNAUDE, notaire, cours d'Intendance, 20.

VENTE en l'étude dudit M^e Larnaud, le mardi 16 mai 1916, à 2 heures.

Fonds de commerce de marchand de vins en gros, J. et B. Maurin, exploité à Bordeaux, r. de la Brède et r. Videau, 7. M. à p.: 1.000 fr. M^e Garau, avoué col.

VENTE APRES DECES M^e BARINCOU commissaire-priseur 76, cours de Tourny, 74.

Le Jeudi 11 mai et jours suivants, à 13 heures, Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire.

Mobilier de salon patissandre, piano à queue de Pleyel et un piano droit, beau bahut marqueterie garniture de bronze, lustres, bronzes de Meno et autres, glaces, tableaux, gravures, un beau vaisselier en noyer, secrétaire, bibliothèque, Louis XV, commodes Louis XVI, salle à manger noyer, billard et accessoires, vaisselle, nombreux et bons bibelots, lits, armoires, livres, etc., etc., beau service à thé avec plateau, le tout en argent, nombreuses pièces d'argenterie, bijoux, etc., etc.

EXPOSITION MERCREDI

AVIS Des offres pour une fourniture de 2 MILLIONS DE PANSSEMENTS INDIVIDUELS seront reçues jusqu'au 20 mai courant au Magasin central du Service de santé militaire à Paris, 53, boulevard Latour-Maubourg.

Les fournisseurs pourront, s'ils le désirent, prendre connaissance des conditions du marché et du modèle de demande soit à l'établissement sus-indiqué, soit à Bordeaux, au Magasin général du Service de santé, 31, boulevard J.-J. Bosc.

AVIS Des offres pour une fourniture de 2 MILLIONS DE PANSSEMENTS INDIVIDUELS seront reçues jusqu'au 20 mai courant au Magasin central du Service de santé militaire à Paris, 53, boulevard Latour-Maubourg.

Les fournisseurs pourront, s'ils le désirent, prendre connaissance des conditions du marché et du modèle de demande soit à l'établissement sus-indiqué, soit à Bordeaux, au Magasin général du Service de santé, 31, boulevard J.-J. Bosc.

LECONS steno-dactylo partiel, et complet. Placement rapide assuré. 25, allées de Tourny, Bx.

DEM. ouvr. tonnelier pour chais vins et spirit^s. Bonnes référ. S'adr. 53, boulevard du Bouscat.

EMPLOYS DE BUREAU, non mobilisable demandé. Ecrite Rougan, Agence Havas, Bordeaux.

A VENDRE petite propriété à 18 kil. Bordx et 50 m. d'une gare. Px 5,000 fr. Ec. Loty, Havas.

VINS S'ils acheteur vins ordinaires propriété, même par petits lots. Ec. NEULAT, Agence Havas, Bordeaux.

80° VIN EXTRA 1^{er} 2², r. Peyronnet 80° VIN VINOLO TOULOUSE

CIDRE NORMANDIE CIDRE extra à 20 fr. l'hecto. 31, RUE CARPENTIER, 31

VENTE DE CIDRE Jeudi prochain 11 mai, à 15 heures, sera vendu, à la gare de Montaudan, un wagon de cidre d'environ 150 hectos, à la requête de la C^{ie} P.-O.

Pour renseignements, s'adresser à F. Delon, huissier à Montaudan, ou au chef de gare de Montaudan.

AV. r. Turcotte, 71, maison, jardi. 1^{er} div. Val. locale 1,800 fr. Prix: 25,000 fr. Visite 2 h. à 4 h.

ON DEMANDE bon ouvrier mobilisable pour le sommier et le matelas, 23 bis, allées Damour, Bx.

J^e homme fort demandé pour courses 73, r. S^{te}-Catherine (mag.)

ACEDER install. chauff. central et éclairage électrique. S'adr. rue Saint-Côme, 13, La Rochelle.

BICYCLETES homme et dame à vendre 81, r. Sainte-Eulalie.

SULFATE DE CUIVRE quel- que quantité que sacs à vendre. S'adresser bureau journal.

SUIS ACHETEUR de bouteilles tous types marchands. Lapeyre, 102, c. St-Jean, Bar Parisien.

THE ALPES DE RECH Purgatif, laxatif, rafraîchissant 45 ans de succès.

EXIGEZ de votre pharmacien la boîte qui porte le nom de FROB sur l'enveloppe

ENGLISH FRENCH water-clerk seeks employ. with ship brokerwrite. Port. 70, r. Demours, Paris.

A VENDRE d'occasion, mais en très bon état de marche. Machine à Vapeur à encombrement réduit. Une de 250 HP; Trois de 150 HP; Une de 120 HP. — Pour renseignements, écrire à INTERMEDIARIE DES USINES, 6, boulevard Richard-Lenoir, 6, PARIS.

A VENDRE 19 MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni format 114/80.

2° MACHINE à plier les journaux et brochures système Caston quadruple format 114/80. S'adresser à M^{rs} Villatte, 5, rue des Hautes-Pyrenées, Bordeaux.

DETECTIVE-OFFICE Recher. Enquêtes. Surveillance. Renseign. conf. prof. mariages, elem. p. divorces. Consult. grat. 1. 1^{er} de 9 h. à 6 h. MARIN, 40, r. Pont-de-la-Mousque

MAISON BOURGEOISE, ménage sans enfants, demande bonne à tout faire, 39, rue de Pessac.

ON DEMANDE un chauffeur-mécanicien 7, rue de La Sauve.

AV. CHEVAL, 7 a., allée, 1962, 6^e arr. prix avantageux. r. Arès, 86.

AUXILIAIRE de Tarbes perm. téralit pour Bordeaux, Ad. JL

USINE importante dem. chauffeur. Ec. Kleinis, Ag. Havas.

EMPLOYÉ comm. douane, régie demandé. Ec. Valet, Ag. Havas

Femme ménage demandée 24, allées Damour. Présenter le matin.

ON DEM. ach. occ. tr. belle chamb. L. XVI. Ec. Toulet, Havas

Linge de ménage et cuisinière dem. Ec. Holy, Ag. Havas.

ARTIGUES, par Canon, foins sur pied à vendre. S^r Emilie Bouyres

Vélo, Machine à écrire SUIS ACHETEUR. Ecrite IKAR, Agence Havas.

OFFRE 3,000 fr. à fonds perdus contre 900 fr. de rente viagère, tête 68 ans. Ec. Turlet, Havas.

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse de Commerce de Paris, 4, place Frédéric-Sauvage, à St-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenant dans la personne de leurs établissements.

AV. terrain industr. raccordé à voie ferrée. S^r 32, b. Talence

CAMIONS WICHITA Agence pour le Sud-Ouest: Amouroux Monpant (Dordogne)

soixante chambre à louer pied-à-terre ou à demeure dans maison particulière plein centre. Ecrite Labaste, Agence Havas.

GAF PERNAY, mé. hors ligne, 7^e-coteau 250, Tr. M. Montaigne

PLOMBIEURS demandés Usine à gaz de Bourges (Cher). Travail suivi.

Grand TOUR ET RABOTEUSE à vendre. S'adr. bur. journal.

ARRACHEZ LE MAL



Arrachez le mal dans sa racine. C'est ce qu'il faut faire quand vous êtes pris de la grippe, sinon gare aux complications, et pour cela, prenez du GRIPPECURE.

L'usage du Grippecure, à la dose de 2 pilules avant chaque repas, suffit en effet pour guérir en peu de temps et, souvent même, en un seul jour, la grippe la plus tenace quelque forte qu'elle soit, et l'influenza la plus opiniâtre.

Les manifestations les plus ordinaires de la grippe sont les maux de tête, la fièvre, la toux, l'antéanesthésisme général des forces physiques et l'écabement moral.

Le Grippecure coupe rapidement la fièvre et provoque, dès le premier jour, l'évacuation de l'intestin, qui débarrasse l'organisme des humeurs peccantes. Il arrête le rhume et fait disparaître les maux de tête. Enfin, c'est un tonique puissant qui rétablit les forces physiques et, par suite, relève rapidement le moral. Prix du flacon: 1 fr. 50. En vente dans les pharmacies.

CADEAU La Maison FERE, 19, rue Jacob, à Paris, envoie, à titre gracieux et franco par la poste, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde, un flacon échantillon de Grippecure contenant six pilules, assez pour ressentir déjà un certain soulagement.

Dépôtaires à Bordeaux: Ph^{ie} Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine; François et C^{ie}, 84, rue du Pas-Saint-Georges.

PLAIES

Ulcères, Eczéma, Variqueuses Maladies de la Peau

traitant. TRAITEMENT VÉGÉTAL de D^r WOLF par le nouveau traitement végétal de D^r WOLF. Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATUITE et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (22 1^{er}), Spécialiste 49 Rue des Postes, 108 BORDEAUX

NICOTINE VITALI Sulf. de NICOTINE tirant 32/35 %, inaltérable contre Cochys, Eudémis, etc. Prix avantageux. — Joseph VITALI, 17, rue Bleue, PÂTIS (9^e arr.).

MALADES Vous qui souffrez de: cœur, estomac, diabète, albumine, constipation, anémie, rhumatisme, prostratit, goutte, obésité, ozéna, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENTE VÉGÉTALE de M. l'Abbé WASSERMAN, Curé de Martillacville (Somme). Brochure Gratuite.

POUR louer appartement ou propriété, commerce ou emploi, lisez la « Feuille d'Annonces », en vente dans tous les kiosques.

FABRIQUE DE PARAPLUIES, 53, rue Porte-Dijeux, demande des ouvrières en parapluies.

ON DEMANDE un BON COIFFEUR POUR DAMES, 46, cours du Chapeau-Rouge, 46.

ACHÈTE à rente viagère vos valeurs de Bourse 10 à 18 % suivant âge. Ec. Bontot, Ag. Havas.

CHAMISTE, dés. t. oblig. milit. Unis référ., accepter situation. Ec. Dauter, Ag. Havas, Bordx.

QUITTANT Bordx, je vends mon beau mobilier et superbes bijoux en diamants moitié prix. March. s'abs. Ec. Farrus, Havas

AV. JUMENT 7 ans, plusieurs dents primées, ayant produits primés. Adr. bur. journal.

ACHETERAIS grand tapis bureau. Acreau, Tapie, 19, Lachassaigne

PERDU porte-monnaie contenant 100 francs, argent, rapport. 35, route Médoc, Bouscat, Irtz rée.

PERDU, trajet Arachon-Bordx, 1^{er} lanterne arrière auto. Rapporteur ou avisier Raoul Garon, cours de Tourny, 1, Bx. Récupérez.

PERDU p^{er}sonne enroulé de la St-André à place Puy-Paulin. Rapporteur place Puy-Paulin, 9.

Perdu un chapelet en or supportant 3 médaillons-souvenirs or. Récupérez est offerte à qui la rapportera à M^{rs} Leclerc, 37, rue Adrien-Baysse.

Trouvés dim. portef. ar. arg. et reçus A. R. Dumas, 16, r. Vergaillan.

CHEVAUX Géléstia DOURHAUD, route de Fronsac, Libourne, recevra le 10 mai 70 chevaux tous genres et tous prix.